Deuxième Année. - N° 46. Le Numéro : 25 centimes 8 Novembre 1912.

Le Courrier Cinématographique

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE { Paris . . . . 10 fr.
{ Départements 15 »
ÉTRANGER . . . . . 20 »

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS
TÉLÉPHONE : 456-33

LA PUBLICITÉ
est reçue
aux Bureaux du Journal



Prochainement



La Société des Etablissements

GAUMONT

présentera au

Cinéma-Théâtre Gaumont

7, Boulevard Poissonnière, à Paris

les Nouveaux et Sensationnels Films

EN COULEURS NATURELLES

obtenus par procédé

TRICHROME

Deuxième Année. - N° 46. Le Numéro : 25 centimes. 8 Novembre 1912.

Le Courrier Cinématographique

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE { Paris . . . . 10 fr.
Départements 15 »
ÉTRANGER . . . . . . 20 »

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS
TÉLÉPHONE : 456-33

LA PUBLICITÉ
est reçue
aux Bureaux du Journal

Toujours les Affiches

Les Directeurs de Cinémas Parisiens demandent à MM. les Éditeurs Etrangers d'imprimer les titres des films en français sur les lithographies de publicité

Depuis que les grandes pièces cinématographiques ont fait leur apparition sur le marché parisien, les éditeurs ont pris l'habitude de les appuyer d'un service spécial de publicité. L'affiche lithographique, synthétisant la scène la plus sensationnelle du scénario, est considérée comme un des facteurs les plus importants du succès du film.

On s'ingénie, pour attirer l'attention de la foule pressée, à trouver des situations comiques ou émouvantes que rendent de façon magistrale les artistes que nous comptons dans la corporation. Certains d'entre eux sont passés maîtres et savent symboliser les scènes rapides du cinéma moderne. Il n'est pas rare de rencontrer au hasard d'un pèlerinage cinématographique de véritables merveilles.

Entre les Sociétés d'édition, la Maison Pathé s'est fait une réputation méritée. Elle tire sur ses grands films des lithos remarquables que nous signalons à l'attention de tous.

Pourtant, il y a de ce côté une lacune à combler, une petite lacune que Messieurs les éditeurs ne laisseront certes pas subsister lorsqu'ils sauront combien un peu de prévenance de leur part épargnerait de peine à nos collègues les directeurs de cinémas.

Il nous faut, pour rester précis, faire quelques pas en arrière et revenir au moment où la concurrence ouvrit le marché français à tous les films du monde. Il y vint une foule de marques étrangères de premier ordre qui apportèrent, au moment opportun, le contingent de films nécessaires pour nous permettre de rester en France sur une position d'équilibre à peu près stable. Les échantillons étaient montrés, à l'époque, aux clients éventuels, d'abord tels qu'ils arrivaient de la Société éditrice, avec les titres rédigés en langue étrangère. De ce fait, les plus beaux films, faute de quelques mots d'explication, restaient obscurs. Ils ne tentaient guère les acheteurs et ils emplirent bientôt les réserves de leurs éditeurs.

En vue de remédier à cet état de choses, les représentants firent traduire leurs titres. Ceci leur permit immédiatement de rivaliser avec les maisons françaises et de se présenter sur le marché avec des coefficients à peu près égaux. Elles tiennent maintenant une place importante dans la consommation française du film. Certaines Sociétés jouissent même d'une notoriété considérable. On cite leurs productions comme des modèles et on attend les films qu'elles annoncent, bien longtemps à l'avance, pour en faire les vedettes des programmes des principales maisons parisiennes.

Mais toutes ces belles pièces font l'objet d'une publicité éditée par leurs auteurs. Il nous arrive des stocks de lithos remarquables, anglaises, américaines, danoises ou italiennes, dans les envois hebdomadaires de films. A de rares exceptions près, toutes ces lithos portent des

titres écrits en langue étrangère. Certaines Sociétés, pour faciliter leurs clients, ont fait un premier pas. Elles laissent en blanc la place destinée au titre, à charge par l'exploitant de le faire imprimer ou peindre à ses frais.

La litho est pourtant la synthèse de la publicité. Elle joue dans notre vie moderne, industrielle, commerciale, scientifique ou artistique, un rôle prépondérant, mais elle n'a d'effet sur la foule qu'à la condition expresse d'être nettement déterminée, et de frapper l'imagination. Une affiche sans titre, par conséquent, se trouve placée dans un état d'infériorité manifeste au point de vue publicité.

Cette légère malfaçon a déjà été signalée dans les colonnes du *Courrier* à maintes reprises. Elle cause à tous les consommateurs de films étrangers un préjudice matériel et une foule d'ennuis. Il m'est arrivé en effet maintes fois de recommander un film remarquable de provenance étrangère et de m'entendre répondre : « *Je ne le prends pas, car les affiches que mon loueur me livre ne portent pas de titre ou portent un titre incompréhensible pour mes clients.* »

Persuadé que tous les efforts s'additionnent et amènent tôt ou tard le résultat que l'on poursuit, je tiens à revenir encore une fois sur une question de première nécessité et à retourner le fer dans la plaie des éditeurs qu'une routine anti-commerciale aveugle au point de les laisser négliger une source de profit considérable.

Voyons ! est-il vraiment si malaisé, quand on tire une litho, de la tirer avec des titres correspondants aux pays auxquels on la destine. A mon avis, rien n'est plus facile, mais en admettant que cette manœuvre soit irréalisable, et rencontre des obstacles insurmontables qu'il m'est difficile de concevoir, les représentants parisiens ou les loueurs pourraient peut-être imprimer un certain nombre de bandes et effectuer chez eux les modifications indispensables.

Les exploitants sont gênés parce qu'ils reçoivent leurs affiches au moment de les poser sur les murs, surtout parce qu'ils n'en possèdent qu'une faible quantité. Or, s'il est facile et peu coûteux d'imprimer 500 bandes pour 500 affiches, il devient très onéreux de composer un titre pour une ou deux affiches.

Je me fais en ceci l'interprète d'une foule de directeurs parisiens. Il y a au *Courrier* des dossiers emplis de leurs doléances, à cet égard. Je suis persuadé que nos collègues ne me réservent pas le monopole de leurs revendications et qu'ils doivent en adresser de temps en temps aux intéressés directs, les éditeurs étrangers, les loueurs ou les représentants.

Dans ces conditions, chacun sait à quoi s'en tenir et puisqu'il s'agit d'une mesure d'un intérêt général, pourquoi hésite-t-on à l'adopter? Dès qu'une maison étrangère prendra cette décision, elle sera l'objet des préférences des directeurs français et les autres Sociétés se hâteront de l'imiter.

Mais, est-il vraiment nécessaire de jouer toujours les moutons de Panurge? Ayez, Messieurs, un peu d'indépendance, agissez sans vous occuper des faits et gestes de votre voisin. Vous êtes venus à Paris pour vendre ou pour louer des films, eh bien ! assurez-vous un facteur de réussite en donnant à votre clientèle ce qu'elle vous réclame. C'est là le plus sûr moyen de placer votre marchandise. Je vous l'indique aujourd'hui et je juge que le premier d'entre vous qui l'emploiera sera le mieux inspiré. Il bénéficiera avant tous de la faveur de la grande masse des directeurs, clients des grandes firmes étrangères où l'on sort maintenant des films si admirablement exécutés.

Charles LE FRAPER.

Le " COURRIER" à BORDEAUX

De notre Correspondant particulier.

Bordeaux et la région du Sud-Ouest sont exploités presqu'exclusivement par les grandes Sociétés Pathé et Gaumont, hors lesquelles les Exploitants n'ont point de salut.

La région ne s'intéresse guère au mouvement cinématographique général. Les Exploitants écoutent presque les yeux fermés les conseils intéressés des Maisons de location.

Il y a là un magnifique champ de travail pour les Agences de location. Les salles sont nombreuses. Le marché libre aurait de grandes chances de succès.

Voici les principales exploitations qui existent à l'heure à nous écrivons ces lignes :

Théâtre-Cinéma National. — La plus luxueuse salle de la région appartient à la Société « Cinéma National », ex-concessionnaire pour le Sud-Ouest du service de location des films Pathé Frères. Directeur, M. Larrieu.

Théâtre des Variétés. — Ce théâtre, spécialement construit pour le cinéma, est le premier qui donne, en supplément de ses programmes, les dernières dépêches de la journée, fournies par l'Agence *Fournier*. Il passe chaque semaine, du jeudi au dimanche, les vues Pathé Frères, en première semaine.

Barrière de Pessac, Cinéma Pathé, Tivoli-Cinéma et Théâtre des Chartrons. — Ces trois salles, situées dans les quartiers les plus populeux de Bordeaux, projettent chaque semaine, les samedi et dimanche, 2.000 à 2.300 mètres de films Pathé.

Théâtres des Nouveautés et **Alhambra-Cinéma** donnent chaque semaine environ 2.500 à 3.000 mètres des vues Gaumont, et le Gaumont actualité en première semaine.

Cinéma des Capucines et **Artistic-Cinéma** donnent des programmes avec des vues de toutes marques.

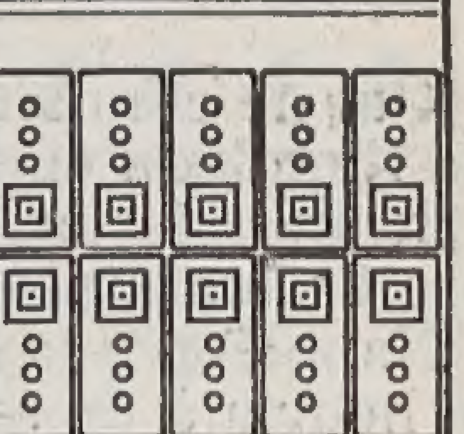
On nous annonce :

— L'inauguration au **Théâtre des Variétés** pour le 6 courant des soirées du mercredi, spécialement réservées à la jeunesse et aux familles.

— L'ouverture le 10 courant du **Cinéma Mondain**, à la salle d' Aquitaine », rue Cornu, avec des films choisis Pathé. Programme comportant des intermèdes comiques et artistiques.

— La construction de deux nouvelles salles cinématographiques.

R. Reste.



Le temps passe...

Moscou, le ... septembre 1912.

Qui ne connaît pas dans l'histoire l'année 1812? L'entrée de Napoléon en Russie et bientôt son inoubliable défaite? « Je ne fais pas la guerre aux Français », disait Alexandre Ier aux diplomates, « mais à Bonaparte... Lui ou moi! »

Napoléon à la tête de ses légions, au comble de la gloire se heurta à un sentiment patriotique exaspéré, de la foule alors presque sauvage, esclave, superstitieuse et religieuse jusqu'au fanatisme. L'hiver rigoureux entre tous, 26° de froid acheva l'armée déprimée. Voilà le sujet d'un film patriotique, qu'on a créé à Moscou récemment, pour le centenaire de cette douloureuse année.

C'est dans un jubilé comme celui-là qu'on voit ce qu'on peut attendre du cinématographe et ce que peut donner une séance. La maison Pathé avec la société russe Kanjonkoff et Cie se mirent à l'œuvre. Pendant des mois, elles créèrent patiemment, consciencieusement une véritable épopée Napoléonnienne. Les principaux épisodes de la guerre sont tirés des tableaux du peintre national Wérestchaguine, celui qui périt dans l'explosion du cuirassé *Petropawlosvk* pendant la guerre russo-japonaise.Tels sont : les batailles, l'incendie du Kremlin, Napoléon passant en revue les troupes, distribution des récompenses, Napoléon à la cathédrale d'Assomption recevant les dépêches du complot (Malet), champ de Borodino après la bataille définitive, où les vainqueurs n'étaient pas plus enviables que les vaincus. Enfin la retraite sous la neige et la gelée et le désastre du passage de la Bérésina.

Pathé et Kanjonkoff en ont créé bien d'autres : pillages, fusillades des incendiaires russes, beaucoup de paysages d'hiver et de groupes de paysans au repos, guettant l'ennemi, etc., tous d'une belle couleur locale. Il y a enfin un touchant tableau, où Koutouzoff, chef suprême des armées russes très vieux et très populaire, se trouve parmi le peuple, qui le supplie de sauver la Russie. Tout cela est poignant, irréprochable de vie et de mouvement. C'est le triomphe de la technique.

Aux inoubliables jours de ce jubilé à Moscou, on s'abordait avec la même question : êtes-vous allés à Borodino? (au cinématographe) — oui... oui... certainement... et nous y retournons tous ! — Merveilleux ! n'est-ce pas ?!

Et c'était vrai. La légende était vivante devant tous, abolissant le temps. On s'est servi de l'histoire, de l'archéologie, de l'imagination. Pour la réussite de cette entreprise patriotique, ayant en vue probablement la visite à Moscou de la famille Impériale pour les fêtes de Borodino, — l'administration militaire a prêté des régiments entiers et des armes de toute sorte, en grande quantité. Les masses remuantes dans les chocs des batailles étaient tellement énormes, que l'impression reçue était unique par sa grandeur. Les étrangers qui ont assisté à ces séances, ont déclaré n'avoir jamais vu rien de pareil. Dans les charges de cavalerie, française et la nôtre, les défenses d'infanterie, les déplacements et feu des canons, — des spécialistes-tacticiens formaient et surveillaient le mouvement d'après les pièces des archives. Les préparatifs durèrent des mois et le nombre des répétitions fut incalculable.

C'est un véritable événement ici, et qui a comme résultat l'élan patriotique général. Saint-Pétersbourg, les villes principales, la province réclament à hauts cris le programme entier. Pour les vacances prochaines, dans les lycées, on forme des projets d'excursions sur les lieux des combats. On fait également le projet d'un cinéma ambulant, pouvant faire le tour de la Russie, pour faire voir l'épopée Napoléonnienne dans la petite province et les villages.

Les pionniers de cet art admirable triomphent, mais les adversaires du cinématographe ne désarment pas ici. Ils trouvent des peccadilles pour amoindrir le gigantesque travail. Ainsi ils reprochent aux grenadiers et cuirassiers français d'avoir des têtes de Ivans, Pakhomes, Wassilis des villages russes, sans savoir que ces pauvres diables ont été obligés de s'habiller et se maquiller dans des réduits obscurs, sous les arbres et même en plein vent. Il est facile de commettre dans de pareilles conditions une faute de style. Mais passons. J'ai autre chose à dire.

Parmi les tableaux étaient aussi ceux qui représentaient les actes de charité du peuple russe envers les malheureux soldats français, mourant de faim, blessés et ayant tous les membres gelés. Ce trait est caracteristique. Pendant l'armistice de Sébastopol, où il y avait parmi les assiégeants du port d'autres nationalités, les soldats russes fraternisaient exclusivement avec les troupes françaises. Cette sympathie fut consacrée à bord du *Pothuau*, et pour le centenaire même nous voyons deux industries française et russe collaborer pour la glorification des mêmes souvenirs.

En ce moment-là arrivait aussi M. Poincaré à Saint-Pétersbourg. Je pense que les archives du cinématographe des deux nations devraient garder le souvenir de cette visite. Il a un sens moral et symbolique. L'avenir des peuples n'est-il pas dans le développement des lois économiques et le secours mutuel dans le travail ??

B.

L'AUTO GIRL

Nous publions d'autre part une annonce relative à la poupée mécanique. Pour nos amis qui n'ont pas encore eu l'occasion de rencontrer cette attraction sensationnelle, nous leur donnons ci-après quelques explications.

L'AUTO GIRL est une poupée mécanique à qui il ne manque plus que la parole pour être autre chose qu'une poupée. Elle marche, remue, tombe comme une grande personne, se promène dans la salle et pousse la ressemblance avec l'être humain jusqu'à jouer du violon tout comme un virtuose... ou à peu près. C'est une petite merveille que l'on peut approcher puisque, une fois l'exhibition terminée, *les spectateurs sont invités à venir se rendre compte par eux-mêmes du mécanisme qui vient de faire leur étonnement.*

L'AUTO GIRL est agréablement présentée par son manager, dont *l'humour et l'à-propos déridcnt les plus moroses.*

L'AUTO GIRL est un numéro sensationnel. Il a suscité l'étonnement autant que l'admiration des grands et petits enfants; en un mot, de tous ceux qui, à Paris, ont pu se rendre compte de la géniale invention présentée par le manager E. R. BARONET.



La Psychologie du Cinématographe

Le docteur Ponzo vient de rassembler diverses observation curieuses faites pendant les représentations cinématographiques et qui rentrent toutes dans la grande catégorie des erreurs, des illusions dues à nos sens et aux perceptions qu'ils nous fournissent.

Les plus nombreuses sont relatives à des associations entre les images visuelles du cinématographe et des impressions acoustiques indépendantes. Le docteur Ponzo cite quelques-unes de ces associations : Pendant que se déroule un film représentant une cérémonie religieuse en Birmanie durant laquelle deux jeunes gens frappent sur des cloches, il croit entendre le bourdonnement de celles-ci, et, en cherchant l'explication, la trouve dans la sensation des sons graves produits par les instruments à corde de l'orchestre. Une autre fois, voyant représentée une automobile en marche, il croit entendre le bruit du moteur ; cette impression était l'interprétation du bruit du ventilateur de la salle. Plusieurs fois, il interpréta le bruit du même ventilateur ou du projecteur cinématographique comme une rumeur lointaine de torrent ou celle d'une chute d'eau quand le film montrait des vues de ce genre.

Ces associations se font très facilement quand on n'y fait aucune attention et sont très intenses quand elles ne durent qu'un instant. Au contraire, elles sont très difficiles à réaliser volontairement et l'on sait combien les tentatives d'association du cinématographe et du phonographe ont donné peu de résultats, surtout à cause de l'impossibilité de localiser en un même point les impressions visuelles et acoustiques.

C'est certainement pour favoriser ces associations acoustico-visuelles et donner ainsi une plus grande impression de réalité que les entrepreneurs de représentations cinématographiques adjoignent à la représentation la musique d'un orchestre et qu'ils font imiter derrière la toile certains bruits, tels que ceux du vent, de la mer, des voitures, des chutes, des bris de vaisselle, etc.

Ce ne sont pas seulement les impressions acoustiques qu'on associe parfois aux représentations visuelles du cinématographe ; tous les sens peuvent également fournir des illusions.

Le docteur Ponzo cite une impression d'humidité et de froid ressentie pendant que se déroulait une scène de l'Enfer du Dante représentant la pluie ; une impression de fraîcheur à la vue d'un navire en mer, etc.. toutes dues à la température de la salle, mais non ressenties jusqu'à ce que les impressions visuelles les eussent mises en évidence en les associant.

L'odorat peut aussi fournir des illusions : pendant une scène représentant une écurie dans laquelle on retirait le foin d'un râtelier, le docteur Ponzo et un autre assistant sentirent vivement l'odeur du foin ; ils en trouvèrent l'explication dans le parfum d'une personne voisine qu'ils n'avaient pas encore remarquée et qui d'ailleurs n'avait pas du tout l'odeur du foin.

Tous ces phénomènes sont fort précieux pour la connaissance des associations de sensations et des illusions qu'elles produisent ; ils méritent d'être notés, car leur observation est difficile puisqu'elle ne peut être faite à volonté, le désir de les constater suffisant à les empêcher.

René Merle.



EDISON

Téléphone 590-08
Salle de Projections

64, Rue de Cormeille, LEVALLOIS-PERRET (Seine)

Adresse télégraphique :
Ediphon Levallois-Perret

Nouveautés à paraître le 22 Novembre 1912 :



UNIS DANS LA MORT

(300 mètres)

Drame d'amour au dénouement tragique et terrifiant





L'AVENTURE DE M. PICKWICK,

(297 m.), d'après M. Pickwick, de Charles Dickens. Comédie dont la mise en scène respecte scrupuleusement la couleur locale et les caractères des personnages enfantés par l'humoriste Charles Dickens. Les situations franchement comiques font naître le bon rire sain et jovial.

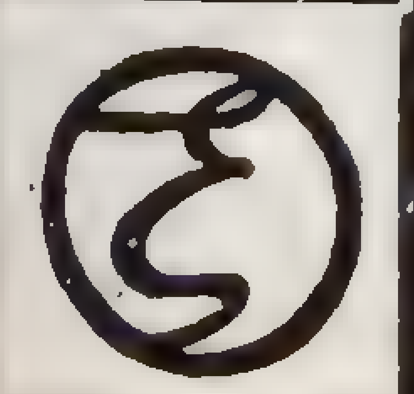
Superbe photographie

Un Voyage à Calcutta,

(222 mètres), Plein air des plus captivants qui évoque en de multiples scènes, la grandeur et la magnificence de la cité des rajahs

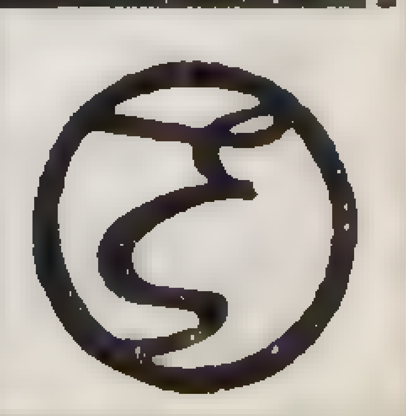
Lorsque l'enfant paraît

sera mis en vente le 29 Novembre prochain, c'est un des plus beaux drames qui aient paru au cinématographe.
Joué par Marie FULLER



Agent Général pour la Belgique : M. B. REIMERS EENBERG, 22, Place de Brouckère, BRUXELLES
Agent Général pour l'Espagne : MM. COX & Cie, 29, Paseo, COLON, BARCELONE
Représentant Général pour l'Italie : M. DANTE BADINO, Via Sottoripa, 3, à GÊNES

Tous les Films Edison sont exclusivement imprimés sur Pellicules vierges de la Compagnie EASTMAN KODAK



Dans les Balkans

Tel est le titre du film sensationnel que la Société Gaumont vient d'éditer. Il est tiré sur les derniers négatifs expédiés d'Orient par les correspondants de guerre de cette Société. A la seule lecture des sous-titres que nous publions ci-dessous, on peut aisément se rendre compte de l'intérêt de cette émouvante actualité.

Dans les Balkans

Liste des titres et sous-titres de « La Guerre dans les Balkans » :

1° En Turquie :

2° Les quais et les rues de Constantinople sont sillonnés par des troupes de toutes armes;

3° La mobilisation s'étend aux confins de la Turquie;

4° Enrôlement de volontaires dans les villages;

5° Comme d'usage chaque semaine le Sultan se rend en pompe à la Mosquée.

6° En Grèce :

7° Volontaires crétois équipés par le gouvernement grec et prêts à partir pour la Macédoine;

8° L'escadre grecque organise le blocus de l'archipel;

9° Le cuirassé *Averoff*, la principale unité navale grecque;

10° Aux portes d'Athènes, escortées par une foule enthousiaste, les troupes mobilisées rejoignent les camps de concentration;

11° La jeune armée grecque s'avance victorieusement en Epire;

12° Mise en batterie des pièces de campagne;

13° La cavalerie grecque entre en action;

14° Télégraphie optique : au centre du groupe, les correspondants des journaux;

15° Les caissons d'artillerie sont utilisés pour le transport des blessés;

16° La princesse Hélène et la présidente de la Croix-Rouge visitent les trains ambulanciers.

Le Film Journal

(Edition Exclusif Film, 105, rue St-Lazare, Paris)

Vionville-Metz. — *Inauguration d'un monument en l'honneur des morts de la bataille du 16-17 août 1870.*

Berlin. — *On pousse activement les travaux en vue des Jeux Olympiques qui doivent avoir lieu en 1915.*

Francfort-sur-Mein. — *La coupe interscolaire d'avirons offerte par la* Germania, *fut gagnée par l'école de Saxe.*

Paris. — *Une épreuve de course à pied (Prix Gontrand), gagnée par le Racing Club de France.*

Issy-les-Moulineaux. — *Le Banquet de l'Aéronautique.*

Versailles. — *Le 2e Concours international de pare-boue.*

Barcelone. — *Ravages causés par une explosion de gaz dans un immeuble de la ville.*

Angleterre. — *Courses au trot à Timber-Park,*

Exmoor (Angleterre). — *Une vente de poneys sauvages.*

Cheltenham (Angleterre). — *Les volontaires des écoles s'entraînent pour les manœuvres.*

Constantinople. — *La panique dans l'armée turque ! les bateaux chargés de vivres et de munitions abandonnés dans le Bosphore.*

CINÈS 29



LE PA
FERM

Drame vécu ⊠ Épisode d

553 MÈTRES – – SUPERBE

Représentant pour la France,

L. AU

19. RUE RICHE

NOVEMBRE

YS QUI
ENTE

de la Guerre Balkanique

E AFFICHE EN COULEURS

e la Belgique et la Hollande

BERT

ER, 19 - PARIS

Photo X.

Cyane d'ARGOS

Mlle Cyane d'Argos est une danseuse grecque dont les lignes impeccables et la souple beauté feront certes sensation. Elle a débuté vendredi au Casino de Paris. Son jeune talent fut fort apprécié et très applaudi.

Félicitons la jolie danseuse, c'est une étoile future. Elle brillera bientôt d'un vif éclat au firmament constellé de l'art.

Son numéro aux multiples transformations est une trouvaille heureuse, ses toilettes sont ravissantes, et le décor dans lequel elle se présente est une merveille.

Le professeur de Mlle Cyane d'Argos peut être fier de son élève. M. Mareischen compte un succès de plus.



Voir : " COURRIER " n° 43, 19 octobre 1912, page 40.



SALLE de FÊTES avec SCÈNE et DÉCORS

Pour Concerts, Représentations Théâtrales, Soirées de Sociétés, de Familles, etc.

(CINQ CENTS PLACES)

Transformation de la Salle pour Nôces, Banquets, Bals, Skating-Rink

PARQUET EN CHÊNE (800 MÈTRES CARRÉS)

ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE (DOUBLE LIGNE)

Cinéma Saumurois



DIRECTEUR . E. LASNIER

Saumur le 16 Octobre 1912.

A Monsieur le Directour de
THE WESTINGHOUSE COOPER-HEWITT Cy.Ltd.
11, Rue du Pont.
SURESNES. Près Paris.

Monsieur le Directeur.

J'ai l'honneur de vous informer que le convertisseur à vapeur de mercure que vous m'avez fourni il y a environ un an pour alimenter mon arc de projections cinématographiques, m'a donné entière satisfaction. Mon opérateur a reçu les félicitations de nos abonnés pour sa projection.

L'économio de votre appareil m'a été démontrée par le fait qu'avant de l'employer, je payais : SOIXANTE-CINQ FRANCS par semaine d'électricité. Je ne paie maintenant que TRENTE DEUX Frs.

Je ne puis quo me louer de votre appareil et vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération très distinguée,

E. Lasnier

Pas seulement des Mots, mais des Faits

Cinémas, demandez notre nouveau Tarif 124

The Westinghouse Cooper Hewitt Co. Ltd.

TÉLÉGRAMMES HEWITLIGHT-SURESNES. | 11, RUE DU PONT SURESNES (près PARIS). | TÉLÉPHONE : 586-10 PARIS ; 92, SURESNES

Le Pathé-Journal

Un nouveau, un grand confrère nous est né... le jour des Morts... Nous saluons avec plaisir l'apparition de son premier numéro et nous lui laissons la parole. Il se présentera lui-même à nos lecteurs.

AU PUBLIC

Est-il bien nécessaire à *Pathé Journal* de faire sa présentation ?

N'a-t-il pas, en trois années d'existence cinématographique, conquis le public du monde entier par l'extraordinaire innovation qu'il a apportée dans les méthodes modernes d'information ?

Ne justifie-t-il pas, amplement, ce titre glorieux de Premier Journal-Vivant de l'Univers ?

Voici qu'il veut encore aller de l'avant et répondre à un véritable besoin du Peuple toujours avide de *voir* et de *savoir*.

Pathé-Journal s'adjoint un confrère imprimé, sous forme de grand journal illustré à **cinq centimes.**

Par lui, chacun pourra conserver chez soi un souvenir durable des événements sensationnels de la vie des peuples, dont la vision au cinématographe l'aura amusé, séduit et captivé.

Les vues que présente *Pathé-Journal*, dans ses éditions imprimées, ne sont pas des instantanés photographiques, ce sont des mouvements arrêtés dans la prise de vue cinématographique, au moment le plus sensationnel de leur évolution.

Comme son aîné cinématographique, *Pathé-Journal* tiendra à honneur de justifier pleinement une popularité dont il se sent digne.

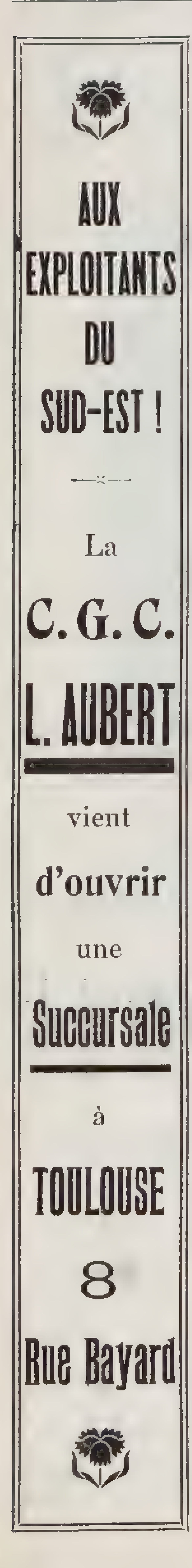
Pathé-Journal n'est pas un organe de polémique, c'est un journal d'informations.

Son but est d'être l'Illustration du Peuple, en lui donnant, pour **cinq centimes,** ce qui est impossible aux plus grands illustrés de lui offrir à n'importe quel prix.

PATHÉ-JOURNAL.



Toutes les Communications de "**DERNIÈRE HEURE**" doivent être adressées à **L'IMPRIMERIE DU COURRIER.**



Tribune Libre

On nous écrit :

Paris, 1er novembre 1912.

Vous qui dites tout ce que vous savez, et qui n'avez pas de fil à la patte, notez donc s'il vous plaît cette petite réclamation.

Vous savez, en qualité de reporter et de cinématographiste, que généralement le vendredi on change de programme. Il y a une chose qui ne change pas : c'est que ce jour-là, régulièrement, je mange à 2 heures de l'après-midi malgré les prescriptions formelles de mon docteur. Et je ne suis pas le seul. Tout cela parce qu'il plaît à quelques opérateurs d'arriver en retard chez les loueurs avec le programme de la semaine écoulée.

Aujourd'hui même, 1er novembre, où tout le monde avait reçu de la maison Aubert une circulaire recommandant d'être présent avant dix heures (*en raison de la matinée*), les opérateurs n'ont pu s'en aller qu'à midi précis, par la faute des retardataires qui sont toujours les mêmes et que je ne nommerai pas parce qu'il faudrait que je les cite presque tous.

Allons, messieurs, un peu de bonne volonté, il y va de l'intérêt général.

DUROUX,
Opérateur du Cinéma Keller,
15, rue Keller (6e année)

La Question du Droit des Pauvres va être réglée

A la suite des incidents qui se sont produits à l'occasion de la perception du droit des pauvres dans les théâtres, le ministre de l'Instruction Publique a pris l'initiative d'un entretien, d'une part avec le directeur de l'Assistance publique et de l'autre avec les représentants de l'Association des directeurs. Des conversations échangées, il résulte que ces incidents peuvent être considérés dès aujourd'hui comme définitivement clos. Une commission va être immédiatement constituée pour rechercher les moyens de percevoir le droit des pauvres en donnant toute garantie à l'Assistance Publique tout en ménageant les intérêts du public et des directeurs de théâtre.

Elle comprendra des représentants de l'Assistance et des directeurs, ainsi que des délégués des ministères de l'Intérieur et de l'Instruction Publique.

Les directeurs de théâtre se réuniront aujourd'hui en assemblée extraordinaire.

Le "Courrier" de Partout

Courrier d'Angleterre.

Nous recevons de Londres la lettre suivante que nous nous empressons d'insérer :

Ci-joint j'ai le plaisir de vous remettre le détail du programme de l'Exposition et du Congrès cinématographique qui seront tenus à Londres, du 22 au 30 mars 1913.

D'après le programme, vous pourrez vous rendre compte de l'intérêt de cette Exposition, divisée en sections, dont chacune sera dirigée par les personnalités les plus compétentes.

Nous espérons que vous voudrez bien nous permettre de joindre, dans la Section de la Presse, votre nom comme conseiller et vous en remercions à l'avance.

Signé : ERNEST SCHOFIELD.

Nous remercions l'organisateur, M. Schofield, d'avoir pensé à nous.

Le Courrier Cinématographique sera toujours au premier rang lorsqu'il s'agira de travailler à l'extension de notre prodigieuse industrie.

Les organisateurs de l'Exposition de Londres peuvent compter sur notre concours le plus dévoué.

L'Exposition sera divisée en plusieurs sections : Instructive, Technique, Scientifique, Industrielle, etc.

Son but est de :

1o Raviver l'enthousiasme et l'intérêt public pour le cinématographe ;

2o Développer les branches industrielles et scientifiques de cette industrie ;

3o Améliorer la qualité des films projetés devant le public ;

4o Montrer ce que peut le cinématographe pour venir en aide à l'éducation ;

5o Enfin, tout ce qui peut concourir à l'augmentation du bien-être général.

* * *

Voyage autour du Monde pour 30 centimes, tel est le titre d'une affiche qui se trouve à la porte d'un des cinémas de Londres.

Le film est projeté tous les jeudis au bénéfice des écoliers désireux de se rendre compte des différents pays et de leurs curiosités dans un voyage autour de la terre.

Cette pièce obtient un succès immense et l'imprésario gagne beaucoup d'argent.

* * *

Petit à petit les spectacles du dimanche ont lieu dans plusieurs endroits; ces séances sont même accompagnées d'intermèdes se rattachant à ceux des music-halls. Il est évident que sous peu la question des projections dominicales sera résolue. Elles ne seront plus qu'une suite de celles de la semaine. En somme, beaucoup d'encre de répandue pour arriver à ce que tout le monde désirait depuis longtemps.

* * *

Les principales Maisons d'édition anglaises sortent leurs productions de Noël. Les *Christmas Films* sont très en demande, et déjà une des Maisons fait annoncer que sa production ne pourra plus être livrée coloriée, les demandes étant trop nombreuses.

Courrier d'Amérique.

On annonce qu'une grève serait prête à éclater aux Etats-Unis.

A Springfield, dans le Massachusetts, les directeurs de salles de ciné ont tous reçu une lettre adressée par le Syn-

dicat des Musiciens dans laquelle on demande que les émoluments des artistes soient en proportion avec les dimensions de la salle où ils jouent et les bénéfices obtenus par les propriétaires de ces salles.

Le Syndicat demande un minimum de 100 francs par semaine avec une garantie de trente-six heures. Le chef d'orchestre devra toucher 125 francs. Un pianiste touchera 2 fr. 75 par heure et ce pour un minimum garanti de trente-six heures. Les séances dominicales seront payées le double.

Le nombre des artistes pour chaque théâtre sera ainsi composé : Minimum de trois musiciens pour une salle de 400 à 700 spectateurs.

Quatre artistes pour une salle de 700 à 1.000. Cinq musiciens pour un théâtre de 1.000 à 1.500 personnes. Enfin, un minimum de six artistes pour une salle contenant 1.500 spectateurs et au-dessus.

La lettre déposée par le Syndicat doit être signée dans un délai très court et retournée acceptée par le directeur.

* * *

Il y a parmi les Exploitants de cinémas aux Etats-Unis beaucoup de femmes. Le principal théâtre de la ville de Boston est dirigé par une femme.

* * *

Un de nos confrères nous raconte une visite faite à la fabrique de films de la marque Lubin, à Philadelphie :

A neuf heures du matin, tout le monde était prêt au travail. Par une belle matinée, la troupe des rough riders passa par la grande grille du parc de la propriété Lubin et s'en fut dans un tourbillon de poussière jusqu'à Fairmount, une grande étendue de terrain dont la Compagnie se sert avec la permission des autorités de la ville.

Bientôt, la troupe fut suivie de six autobus contenant la plus grande partie des acteurs déguisés en Indiens, squaws, cowboys et soldats, Le restant des artistes étaient restés au théâtre pour jouer les scènes d'intérieur.

Les plus grands soins sont pris pour la composition des scènes. Elles sont refaites jusqu'à ce que tout soit absolument parfait. Une fois tout en place, six vues furent prises de la scène mise au point, puis les acteurs posèrent pour les affiches.

Il y a quatre immenses théâtres en verre dont l'agencement est une vraie merveille d'organisation.

Tout est à sa place et les appareils les plus nouveaux ont été mis à la disposition de la Compagnie pour obtenir les résultats les plus parfaits.

La Compagnie Lubin édite neuf vues chaque semaine dont six seulement sont mises en vente et les trois autres gardées pour le stock.

Courrier d'Espagne.

Nous lisons dans le journal *El Mundo Cinematografico* les lignes suivantes :

Lorsque nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, notre intention d'organiser dans Barcelone une Exposition cinématographique, nous ne nous serions jamais douté de l'enthousiasme que notre proposition a soulevée. De tous côtés sont venues des adhésions : Maisons d'édition, fabricants d'appareils, loueurs, etc., etc., qui nous ont écrit, demandant des détails.

Nous prions nos chers lecteurs de nous donner quelques jours pour former le programme de cette manifestation qui aura lieu dans les mois d'avril, mai et juin.

Nous leurs promettons, d'ores et déjà, de les mettre bientôt au courant de cette œuvre à laquelle nous nous sommes consacrés.

Petits Echos Allemands

Ainsi que le *Courrier cinématographique* l'a annoncé le premier à ses lecteurs, le Ministre des Cultes allemand a ordonné de constituer des programmes de films instructifs. Le premier de ces programmes a été projeté le 30 octobre au théâtre scientifique *Urania*, devant une assemblée de directeurs, d'instituteurs et de professeurs. Les projections étaient accompagnées d'une conférence de M. Charles Breuer, mais celle-ci ne fut pas ce qu'on attendait. Le programme ne comprenait que des films fournis par la *Newe Photographic Gessellschaft*. Entre ceux-ci, des films zoologiques, hygiéniques, biologiques et historiques. Les pièces techniques, économiques, industrielles manquaient.

La *National Color Kinematograph Cº* de Londres, propriétaire exclusif des brevets *Urban-Smith*, est en pourparlers avec une Société allemande en vue de concéder l'exploitation du *Kinemacolor* pour tout l'empire. Cette Société donnera des licences et installera dans les principales villes de province des salles de spectacle cinématographique exclusivement réservées aux programmes du *Kinemacolor*.

On parle à l'heure actuelle à Berlin d'un impôt nouveau dont les tendances sont très caractéristiques. Il semble vouloir frapper lourdement les cinémas, les cabarets, les Variétés et les salles de bal, pour favoriser les théâtres. On s'abstient dans la réglementation nouvelle de s'occuper des bénéfices, car il y aurait toujours des difficultés à les établir. On taxe d'après le nombre de places occupées indistinctement, les meilleures ou les plus mauvaises. D'après la statistique officielle, 90 % des visiteurs prennent des billets à bon marché, et sur cette quantité, une bonne moitié est prise par les jeunes gens. Par conséquent, la nouvelle taxe est profondément arbitraire. Elle est impopulaire parce qu'elle est supportée surtout par la classe ouvrière.

A Shoeneberg, on demande avec insistance la diminution du nouvel impôt. Les socialistes ont commencé un mouvement dans ce sens.

La Société par actions *Louis Huffeld* à Leipzig, la plus grande fabrique allemande d'instruments de musique, distribuera 12 % de dividende cette année, contre 9 % l'année passée.

La Société des Auteurs dramatiques allemands avait interdit à ses membres d'écrire des pièces pour les fabricants de films. Ces derniers ont fini par s'entendre avec la Société des Auteurs. Dans ces conditions, il est probable que l'interdiction ne tardera pas à être levée.

Le procès entre les Sociétés des Auteurs et Compositeurs de musique de Vienne (Autriche) et de Berlin, qui durait depuis 1910, est enfin terminé. Berlin a gagné sa cause.

A l'Université de Halle, le docteur Alfred Rausch donnera des conférences accompagnées de projections cinématographiques. Il sera, dit-on, le premier professeur qui mettra en vigueur, comme moyen d'éducation, le cinématographe.

La question la plus intéressante du moment est de restreindre la production des films et d'endiguer le flot toujours plus violent des pièces de qualité inférieure qui submergent le marché. Il importe de faire en plus petite quantité, mais de qualité meilleure. En Autriche, par exemple, on consomme par semaine 60.000 mètres de films sur 150.000 mètres. A Berlin, le stock devient de jour en jour plus dense, et des millions de marks restent immobilisés dans des films dont personne ne veut. Le marché anglais était dans ces derniers temps le seul preneur de ces films de deuxième qualité.

La Société des Conférences scientifiques de Stuttgard vient d'avoir une heureuse idée qui fera certainement bientôt le tour du monde. Elle coupe les séances de projections de films, en projetant sur l'écran des diapositives qui donnent toujours, en deux ou trois lignes, la synthèse de la conférence se référant à la partie suivante du film. Elle vient de commencer la série par des conférences sur la lune, et l'on dit que l'on apprend plus en deux heures que pendant six mois d'école.

Kant-Lichtspile est le nom d'un nouveau cinéma de 1.000 places. Il ouvrira ses portes ces jours-ci dans l'Ouest de Berlin.

La production des films a augmenté, depuis la mise en vigueur de la Convention, d'environ 20 %. En comptant la *Société Pathé Frères,* on recevait autrefois 100 nouveautés par semaine sur le marché allemand. Aujourd'hui, à l'exclusion de cette Société, nous avons enregistré 102 nouveautés, dont 73 drames, 19 comédies, 19 comiques, 17 plein-air, 2 scientifiques, 1 industrielle et 1 cinéma-phono. On peut les décomposer en 14 allemands, 20 français, 26 italiens, 31 américains, 6 anglais et 5 norvégiens.

On vient de filmer à Berlin le prince-héritier. A un moment donné le prince se tourna vers l'appareil, et permit à l'opérateur de tirer une photographie instantanée très réussie. Le fabricant a pris cette photo. Il l'a reproduite sur vingt images consécutives. De cette manière, lorsque le film passe sur l'écran, l'image du prince héritier y subsiste vingt fois plus longtemps qu'une vue ordinaire.

A Dusseldorf, les exploitants de cinéma formaient jusqu'ici deux fractions bien distinctes. Ils se sont réunis et ont pris comme Président de la nouvelle Association le bailly, M. Berckelmann, qui a accepté.

Le transport des films comme imprimés n'est plus admis en Allemagne, mais on peut les expédier comme lettres. L'Union postale ne les accepte qu'en paquets. On les envoie donc comme lettres jusqu'à la frontière, et de là comme imprimés.

Pour l'importation, on reçoit à la frontière un colis, et on le fait expédier dans l'empire allemand comme lettre.

A l'Exposition cinématographique de Berlin, on trouvera une statistique du monde cinématographique. Une carte fera connaître la répartition de 120 millions de mètres de films et des 100.000 employés de cinémas que notre industrie fait vivre. Nous saurons aussi de quelle façon sont répartis les deux milliards de spectateurs qui s'intéressent à l'écran cinématographique.

Enfin une dernière ligne montrera le taux des recettes progressives des cinémas dans le monde entier et dont le sommet atteint à l'heure actuelle un milliard de marks.

F. Félix.

L'Accaparement est un Crime Commercial

BISON 101

Vendredi

22

Novembre

Un Film

Merveilleux

Captivant

Sensationnel

L'Invasion

Longueur : 724 m. DRAME PATHÉTIQUE Superbe Affiche Américaine

Adresser les commandes à

Téléphone 149-11 **Paul HODEL** Adresse télégrap.: ITALAFILM-PARIS

Agent Général pour France, Belgique, Hollande et Suisse

3, Rue Bergère, 3. — PARIS

Tous les films BISON 101 sont exclusivement imprimés sur pellicules vierges EASTMAN KODAK

Le " Courrier " à Lyon

De notre correspondant particulier.

Le succès du *Royal-Cinéma* s'accentue de plus en plus et la semaine dernière un nombreux public est venu admirer le magnifique film qui a pour titre *Le Sacrifice d'une Mère.*

Ce drame, interprété d'une façon magistrale par une des plus ravissantes artistes que j'aie vues au cinéma, produit la meilleure impression, et les chutes successives de cet excellent champion cycliste *Robinet* terminent agréablement un programme de choix.

Pour la *Scala*, ce serait me répéter que parler à nouveau de l'engouement des Lyonnais pour cet établissement. M. FROISSARD est un des privilégiés de la déesse Fortune, et ce n'est que justice, car on ne peut rencontrer plus aimable et plus sympathique directeur. Il possède en outre un goût parfait, et les programmes qu'il nous présente chaque semaine font toujours la joie des spectateurs. Bravo pour *Boule de Neige* avec ses courses effrénées à travers les pampas. Félicitations pour le *Devoir et l'Amour, Bébé se noie,* et les autres vues du programme, si habilement choisies.

Une revendication pour terminer : Je demande, au nom de toute leur clientèle, à MM. les Exploitants du centre de notre ville de ne pas repasser des films déjà donnés dans un établissement voisin. Le cinéma, comme le théâtre, possède ses « amateurs », et le public qui visite chaque semaine nos cinémas les uns après les autres est toujours le même!... Je connais des habitués qui ne manqueraient pas une seule des *Soirées de Gala du Lundi* de *Scala-Théâtre,* et, lorsque ces derniers voient apparaître sur l'écran d'un autre cinéma une deuxième édition d'un film connu, la distraction qu'ils espéraient trouver n'a plus pour eux le même charme.

Pourquoi MM. les Exploitants ne s'entendraient-ils pas ensemble? Pourquoi n'imiteraient-ils pas leurs collègues de la Côte-d'Azur en constituant entre eux un Syndicat Lyonnais d'Exploitants qui leur serait, sans aucun doute, d'une très grande utilité pour la défense de leurs intérêts communs?... Il y a là une idée à approfondir, et d'avance, en assurant MM. les Directeurs de toutes les sympathies du *Courrier*, je suis certain que mon excellent Directeur Le Fraper ne me démentira pas.

Louis RAYMOND.

Communiqué

Les membres de la Société Antialcoolique des Agents des Chemins de fer français, réunis en leur Congrès annuel, salle du Magic-Ciné, 12, rue Thouin, le 26 octobre 1912, après avoir vu et apprécié le film *Le poison de l'humanité*, édité par la Société Eclair, et prêté gracieusement par la Société Internationale, félicitent vivement la maison Eclair, et forment le vœu que les éditeurs, s'inspirant de tout ce qui peut contribuer à l'éducation du peuple, donnent un plus large développement aux scénarios antialcooliques et favorisent le plus possible la création de films tendant à faire connaître à la masse populaire les méfaits et les drames que suscite journellement le poison universel *l'alcool.*

Se fournir de films chez un accapareur, c'est tresser une corde pour être pendu.

Le Courrier en Egypte

" Excelsior ! ", telle paraît être la devise de nos Cinémas qui ne cessent de nous réserver d'agréables surprises et cette semaine comptera dans les fastes des annales cinématagraphiques d'Alexandrie, puisque nous avons eu dans ce court laps de temps une inauguration et une ouverture sensationnelles dont le public alexandrin gardera longtemps le souvenir.

Samedi 19 courant c'était *l'Empire Kinéma* qui inaugurait sa saison d'hiver par une grande soirée de gala, avec un fort beau programme dont le clou était la « *Danse Macabre* » jouée par la talentueuse Asta Nielsen et parmi une assistance d'élite. Nous avons tout particulièrement remarqué Monsieur le Consul de France et Madame Verehère de Reffye qui rehaussaient de leur présence l'éclat de cette fête réussie en tous points.

Le mardi suivant le *Cinéma Iris* nous conviait à son avant-première représentation d'ouverture et les nombreux invités se déclarèrent tous enchantés, tant du programme fort bien choisi que du charmant accueil des aimables organisateurs. Pour la première fois à Alexandrie le Kinémacolor a fait son apparition sur l'écran de *l'Iris* et il est certain que cette merveilleuse innovation de l'art cinématographique rencontrera ici le même succès qui l'a accueillie partout.

Fidèle à son habitude, le *Cinéma Théâtre Chantecler* présentait cette semaine tout une série de beaux films parmi lesquels *« L'Infidèle »* interprété par la délicieuse Berthe Bovy et *« Idylle à la Ferme »* où le sympathique Max s'est montré plus spirituel que jamais. — Nous formons nos vœux les plus sincères pour le prompt rétablissement de l'excellent artiste qui presque chaque semaine fait la joie des habitués du *Chantecler* dans des scènes d'un comique si fin qu'il interprète avec un brio étourdissant.

Clément HACCO.

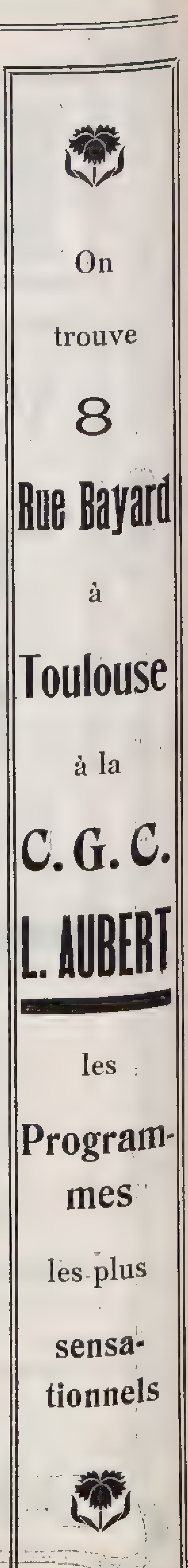
NÉCROLOGIE

Notre confrère, M. Georges Lévy-Lordier, Directeur du *Cinéma*, vient d'être cruellement frappé dans ses affections les plus chères.

Sa sœur, Mlle Marthe Lévy, est décédée mardi 29, à l'âge de vingt-quatre ans, une longue et cruelle maladie.

L'inhumation a eu lieu jeudi au cimetière du Père-Lachaise, où se trouvaient réunis de très nombreux amis qui avaient tenu, en cette triste circonstance, à apporter à la famille si cruellement éprouvée l'expression de leur très vive sympathie.

Nous adressons à M. Georges Lévy-Lordier, et à M. Lévy, son père, tous nos sentiments de sincère condoléance.



Quelques Scénarios !

L. AUBERT

19, RUE RICHER, Paris
Programme du 22 Novembre 1912

CINÈS

LE PAYS QUI FERMENTE : Episode de la guerre balkanique.

Avant que le canon ait parlé, dans le grand silence qui précède tout orage, alors que l'attente anxieuse du lendemain étreint tous les cœurs, le jeune prince Alexandre déclare au Conseil des Ministres que si la politique s'oppose à l'action, le peuple la veut. La grande duchesse Olga prend part à la discussion et bien que sa famille soit séparée de celle du prince Alexandre par une vieille haine politique, ils oublient tout ressentiment dans le bien commun de la patrie. Leur opinion, qui est celle de la masse, prévaut lors de la décision à prendre et tous deux se rendent, revêtus de simples costumes de pêcheurs au front des armées.

Ils surveillent eux-mêmes le débarquement des munitions et des victuailles, haranguent les soldats, assistent aux combats d'avant-postes. Une action décisive approche, Olga et Alexandre ne sont pas d'accord sur la méthode à choisir pour l'engager, la haine politique qui divisait autrefois leurs familles réapparaît. Et l'on décide que chacun agira pour son propre compte. Ce dissentiment facilite la marche en avant de l'ennemi ; bientôt la grande duchesse est en danger. Oubliant tout pour le bien de la patrie, le prince Alexandre se porte à son secours, repousse l'ennemi et sauve celle qu'il aime en secret.

Sur le champ de gloire, les représentants des deux grandes familles princières se réconcilient.

Plus tard, après la victoire complète, quand ils rentrent dans leur pays, ils sont frénétiquement acclamés par leur peuple dont ils ont su faire triompher les revendications.

AMOURS DE PÊCHEURS : Comédie.

Stella la pêcheuse est assidûment courtisée par René le marinier, mais elle méprise cet amour. René profite en vain de toutes les occasions pour émouvoir le cœur de la jeune fille : celle-ci reste insensible, tout au moins apparemment, à toutes les protestations d'amour de René. Comment vaincre cette obstination? René forme un projet. Il se met à courtiser ouvertement une belle jeune fille et lui donne des rendez-vous en présence de Stella. Celle-ci le voyant si gentil avec une autre jeune fille, sent naître en elle la jalousie et peu à peu, elle s'aperçoit qu'elle aime celui qu'elle a tant méprisé. Le plan de René réussit complètement et il devient enfin le fiancé de Stella.

CHEZ NOUS, C'EST AUTRE CHOSE : Comédie.

Edouard et sa femme mènent à la campagne une vie heureuse et paisible. Un jour, cette vie pastorale est interrompue par une lettre de la tante Marcelle qui les invite à venir à la ville. Les deux jeunes époux partent contents, mais à peine arrivés, ils sont froissés des observations qu'ils reçoivent de leur oncle et de leur tante car ceux-ci trouvent qu'ils ont des manières un peu trop provinciales. L'oncle et la tante, croyant faire le bonheur des époux, ne manquent pas de les conduire dans le monde, mais Edouard autant que sa femme s'y trouvent énormément dépaysés. Un flirt innocent de la jeune épouse avec un élégant jeune homme éveille la jalousie du bon Edouard qui commettrait quelque sottise sans l'intervention de l'oncle. Les deux jeunes gens commettent plusieurs gaffes et reçoivent les observations respectives des parents. Mais cet état de choses ne peut durer et les époux décident de retourner dans leur tranquille campagne, envoyant au diable la ville et ses usages.

AMOUR ET BOXE : Comique.

Patachon, étant occupé à faire la cour à sa belle amie, est ennuyé par un importun qui espère pouvoir le supplanter auprès de la jeune fille.

D'une vive discussion, naît un défi de boxe. Patachon est très préoccupé, mais après les exercices nécessaires, il monte courageusement sur le ring. L'adversaire est très fort, mais grâce à son agilité, Patachon l'emporte sur son rival. Heureux du succès obtenu, il se présente chez le père de la jeune fille qu'il aime et obtient sa main.

GROSVENTRE ET ALLUMETTE SPIRITES : Comique.

Florinde, sachant que son patron est un dilettante du spiritisme, décide de lui faire une plaisanterie. S'étant mis d'accord avec Checco et Coco, deux pauvres vagabonds, qui vivent au jour le jour, il les présenta à son patron comme deux célèbres médiums et de ce fait une

séance de spiritisme est décidée. L'unique petite table est mise au milieu de la chambre, et Checco et Coco se mettent à l'œuvre pendant que Florinde ayant attaché une ficelle à la table la tire petit à petit.

Mais au moment le plus émouvant, une visite inattendue, obligeant Florinde à quitter la chambre, fait découvrir la plaisanterie de Florinde. Le pauvre garçon reçoit avec ses complices, Checco et Coco, une leçon bien méritée.

NORDISK Cº

LA VIEILLE HORLOGE : Comédie.

Emilie, la femme du négociant Chouquet, rencontre dans un bal masqué le séduisant avocat Alfred Berton, qu'elle invite à venir la voir chez elle, le lendemain soir, pendant l'absence de son mari qui doit partir en voyage. Tout marche d'après le programme : M. Chouquet part, et M. Berton prend sa place dans la maison, mais le sort veut que l'auto de M. Chouquet ait une panne en route, de sorte qu'il manque son train, et retourne chez lui. Déjà les deux coupables tremblent à l'idée de la colère de M. Chouquet, mais Mme Emilie, qui n'est pas bête, cache M. Berton dans la vieille horloge, et rusée comme l'est toute femme, elle fait le plus affectueux accueil à son mari. Mais le pauvre M. Berton ne peut plus sortir de l'horloge et se voit obligé d'y passer toute la nuit, jusqu'au départ de M. Chouquet, le lendemain matin. Vite Mme Emilie s'en va délivrer son pauvre ami, mais comment décrire l'horreur qui la saisit en voyant ses allures bizarres. En effet, M. Berton a perdu la raison ; il a l'idée fixe qu'il a été changé en horloge. Elle court appeler au secours pour le faire conduire dans une maison de santé. Il y est encore aujourd'hui et croit toujours fermement qu'il est une horloge.

LA VENGEANCE DU FABRICANT : Drame.

Le jeune lieutenant Victor est le favori de toute la garnison. C'est un garçon gai et joyeux, dont le seul défaut est d'aimer un peu trop la bouteille. Un jour, son ami Charles le présente à Mlle Lucie, fille du colonel Tillier, et immédiatement il s'éprend d'elle. Les rapports des jeunes gens deviennent de plus en plus intimes, et un beau jour Victor se rend auprès du colonel pour lui demander la main de sa fille. Cependant, le colonel qui connaît parfaitement le côté faible de Victor, n'est pas trop enthousiasmé à l'idée de l'avoir pour gendre, mais comme les deux jeunes gens s'aiment, et que Lucie n'en veut pas d'autres, il finit par donner son consentement, et les fiançailles sont célébrées en grande pompe.

Les amis de Victor avaient espéré qu'après ses fiançailles, il serait plus heureux, mais en vain. Il reste toujours tel qu'il était, insouciant et léger de caractère, et quand il a bu un verre de trop, il fait toutes sortes de folies.

Un jour, à une grande fête populaire à laquelle assistent également le colonel et sa famille, Victor se compromet tout à fait. Le colonel se met en colère, rompt les fiançailles, et provoque ensuite sa révocation. Tous ses anciens amis lui tournent le dos ; Lucie même ne veut plus le saluer dans la rue. Alors, il se décide à partir pour l'Amérique du Sud. Au moment où il va s'embarquer, Lucie arrive en auto, et lui donne une rose en signe de pardon. Rayonnant de joie, il porte la rose à ses lèvres, la cache sur son cœur, et s'empresse ensuite de monter à bord.

Trois années sont écoulées. De grands changements se sont produits dans la situation de ses anciens amis. Lucie a épousé le fabricant Ravat, un des hommes les plus riches et les plus influents de la ville. En apparence, elle est très heureuse en ménage, mais dans son cœur, elle garde toujours le souvenir de Victor, et quand elle rencontre Charles, l'ami de Victor, elle profite toujours de l'occasion pour s'informer de lui. A son grand plaisir, Charles lui raconte un jour que Victor reviendra bientôt, et en même temps il lui montre une lettre dans laquelle il écrit qu'il garde fidèlement la rose que Lucie lui a donnée, et qu'il pense toujours à elle.

Un jour, Lucie et son mari rencontrent dans la rue Victor et Charles. On fait les présentations, et quelques jours après, Victor est invité à dîner chez les Ravat. C'est en vain qu'il s'efforce de lutter contre son amour. Il aime toujours Lucie et lui rend son amour. Quelques jours après, elle va le voir chez lui.

Un jour qu'elle est occupée à écrire une lettre à Victor, son mari l'observe à la dérobée et comprend tout. Cependant, il n'en laisse rien voir, et le lendemain il invite Victor à participer à une petite excursion en auto. Au commencement tout va bien, mais peu à peu le fabricant qui conduit la voiture augmente la vitesse, et Lucie et Victor finissent par comprendre qu'il y a quelque chose d'extraordinaire.

C'est en vain qu'ils le supplient de ralentir la marche. Il ne les écoute pas, et la course atteint bientôt une vitesse vertigineuse, jusqu'à ce que la catastrophe arrive. L'automobile vient se heurter contre un arbre, Victor et le fabricant sont écrasés sous le châssis, et Lucie est grièvement blessée. On la transporte dans une maison voisine. La vengeance du fabricant est accomplie.

Société des Etablissements

GAUMONT

Société anonyme — Capital 3,000,000 de francs

Siège social : 57-59, RUE SAINT-ROCH, Paris

Programme du 15 novembre

L'OUBLIETTE.

DISTRIBUTION :

Hélène de Montalban. . .	Mlle Sylvette FILLACIER
Jacques de Montalban . .	M. Jacques VINOT
Le Détective	M. NAVARRE

Baptiste Renot, le garde du vieux château de Montalban, a reçu des mains du facteur le pli que voici dont il a pris aussitôt connaissance :

« Mon brave Baptiste,

« Vite, aérez les pièces du château, allumez du feu dans les chambres, je viendrai passer quelques jours à Montalban avec ma jeune femme. Nous arriverons à la fin de la semaine.

Jacques de Montalban. »

Il communique la nouvelle à sa femme :

— Delphine ! M. Jacques annonce sa prochaine arrivée ; il faut nous hâter de préparer les appartements.

Depuis la Révolution personne n'est venu loger au château et Montalban, avec ses jardins en friche, ses volets clos et ses perrons moussus présente un aspect infiniment triste.

Un matin, l'appel d'une trompe d'automobile a réveillé les mornes échos du parc, ce sont les jeunes propriétaires qui viennent d'arriver.

Baptiste et Delphine accourus s'emparent des bagages tandis que Jacques de Montalban ayant Hélène, sa femme, à ses côtés, gravit les degrés qui conduisent au vestibule.

A l'intérieur, le château présente encore les vestiges d'une ancienne splendeur et Jacques, qui fait faire à sa jeune femme le tour du propriétaire, s'arrête de temps à autre, donne une explication.

— Il y a encore ici, dit-il, des meubles tricentenaires. Les sièges sont fanés, vieillis, mais les dossiers ont conservé leurs étoffes intactes ; vois ces armures anciennes, ces tapisseries, ces flambeaux massifs.

Hélène de Montalban suit son cicerone, toute heureuse de l'entendre évoquer le souvenir des ancêtres lointains.

— Et ceci, qu'est-ce ?

La jeune femme désigne un vaste coffre formant banquette dont le couvercle est scellé au mur par de massives armatures de fer.

— Quelque vieux coffre à bois, dit Jacques, en soulevant avec effort le lourd couvercle, et qui doit servir de retraite aux araignées et aux souris. Tu vois, on aperçoit le panneau du fond, il n'y a rien.

Ils gravissent des escaliers sonores où le bruit de leurs pas se répercute longuement, puis ils pénètrent dans les appartements préparés à leur intention.

La chambre à coucher destinée à la jeune femme a encore son ameublement Louis XIII. Le lit à colonnettes torses, la bibliothèque et les lourds fauteuils de chêne provoquent son admiration.

Sur la table un volumineux in-folio attire les regards de la jeune femme qui en cherche le titre :

— Tiens ! l'historique de Montalban. Oh ! ce doit être curieux. Jacques, il faudra que je lise cela. Elle feuillette le vieux livre et se met à lire à haute voix tandis que son mari se penche sur elle :

« Quand on reconstruisit, sous Louis XIII, l'actuel château de Montalban, les architectes respectèrent les substructions du manoir gothique. Une légende veut que certaines parties du château soient construites sur des oubliettes où, paraît-il, quelques personnages disparurent mystérieusement pendant la Révolution. »

— Oh ! l'horrible histoire Jacques.

Inquiète, elle tourne vers lui ses beaux yeux où se lit un effroi soudain. Il la plaisante tendrement et s'efforce de la rassurer.

— Toutes les vieilles demeures ont leurs légendes, ma chérie, et point n'est besoin de te mettre martel en tête pour cette histoire d'oubliettes. Tiens, allons voir le Paradou.



Tout le jour durant ils errent dans les allées du parc parmi la morne verdure des ronces qui poussent autour du château, libres et touffues, dévorant chaque jour davantage ce coin de terre délaissé.

Le soir venu, ils regagnent tous deux l'aile silencieuse du château où se trouvent leurs chambres et, tandis que la jeune femme passe un élégant peignoir de nuit, garni de dentelles, Jacques de Montalban la quitte un instant pour fumer une dernière cigarette sur le perron.

Un chandelier à la main, Hélène se promène lentement dans le vestibule, un peu effrayée par la solitude de la vaste demeure et les ombres indécises que la flamme de la bougie fait danser sur les murs. Elle écoute : personne, nul bruit. Et voici qu'en passant près du grand coffre qui a excité sa curiosité le matin même, l'idée lui vient soudain de mystifier Jacques en se cachant dans le compartiment de chêne. Elle rit d'a-

vance en songeant à l'effet de sa gaminerie et, posant le flambeau sur le sol, elle soulève le couvercle et enjambe la paroi de la caisse.

Elle n'a pas le temps de s'asseoir qu'elle disparait subitement en poussant un cri d'effroi.

Le couvercle se rabat sur le coffre qu'il ferme avec un bruit sinistre.

La disparition de la jeune femme a été aussi rapide qu'un escamotage et maintenant, plus rien ne bouge dans le grand coffre scellé au mur...

Jacques de Montalban revient au même instant et constate avec surprise la présence du chandelier abandonné auprès du coffre. Puis il regagne la chambre d'Hélène espérant y trouver sa femme.

Il appelle :

— Hélène...

Rien. Dans les pièces voisines, rien...

C'est une plaisanterie. Amusé, il regarde sous le lit, derrière les portes, il soulève les tentures où il suppose que sa femme a pu se cacher. Le flambeau à la main, il gagne le vestibule, appelant d'une voix forte où perce déjà un peu d'impatience.

— Hélène !... Hélène !...

Seul, l'écho des hautes voûtes de pierre répond à ses appels.

Le voici devant le coffre à bois dont il soulève le couvercle, persuadé qu'il va y trouver sa femme :

Le coffre est vide.

Nerveusement il parcourt les salles du château, trouvant que la plaisanterie dure trop longtemps.

Pourvu, songe-t-il tout-à-coup, qu'il ne lui soit rien arrivé !

Son inquiétude est extrême. Il ne sait plus que penser.

Le panneau formant le fond du coffre était mobile. Sous le poids de la jeune femme il a oscillé et, en même temps qu'une bouffée d'air humide et froid venait fouetter le visage d'Hélène de Montalban, celle-ci se sentait tomber dans le vide et perdait connaissance.

En reprenant ses sens, l'horreur de sa situation lui apparait. Nul doute : le caveau où elle est tombée est certainement l'une des oubliettes où des gens disparurent plus d'un siècle auparavant.

A genoux, les mains tendues dans un geste de supplication éperdue, elle se met à crier : Jacques... Jacques... !

Rien ne répond à ses appels.

Jacques de Montalban s'est arrêté à la version de l'accident. Aidé du garde et de sa femme, il a fouillé le château dans tous ses coins et recoins, appelant à pleine voix le nom de la disparue ; vains efforts, la jeune femme est restée introuvable. Le mystère demeure impénétrable et le jeune homme, au désespoir, sanglote sur un coin de table. Soudain, il lève la tête. Un nom vient de s'offrir à sa mémoire : c'est celui de Jean Dervieux dont la réputation de fin limier et de premier détective de la capitale lui est connue de longue date.

Il décide sur l'heure de faire appel à son concours pour trouver le mot de cette troublante énigme.

. . . .

Le lendemain matin, ramené de Paris en automobile, le détective Jean Dervieux pénètre dans le château de Montalban.

Jacques, pendant le parcours, lui a tracé la genèse du drame. Dès son arrivée, Dervieux parcourt le château dans tous les sens et en visite les appartements en compagnie du châtelain et des domestiques.

La présence d'un flambeau près du coffre a fixé un instant son attention. Il a soulevé le couvercle et jeté un coup d'œil.

La disparition de la jeune femme, il en convient, est des plus curieuses. Il s'efforce d'en rechercher les raisons possibles, envisageant toutes les hypothèses d'un problème qu'il a à cœur de solutionner sans délai.

Soudain, il tire son chronomètre et, s'adressant à Jacques de Montalban, en proie à son chagrin :

— Il est dix heures du matin, Monsieur, vous êtes brisé de fatigue et d'émotion ; prenez quelque repos et, si vous le voulez bien, nous nous retrouverons dans ce même vestibule à onze heures précises. Je tiens à poursuivre seul les recherches.

— Vous avez carte blanche ; à onze heures, je vous retrouverai ici.

Demeuré seul, le policier prend le bougeoir avec l'intention de reconstituer les faits et gestes de la jeune disparue.

Dans la chambre à coucher, nul désordre. Tout indique les préparatifs d'une toilette de nuit. Sur la table, une boîte à poudre et sa houppe. Ce ne sont évidemment pas là les préliminaires d'un suicide.

Lentement, Dervieux revient sur les traces de la jeune femme ; ses menus talons ont laissé leurs empreintes poussiéreuses sur les planchers. Ces traces disparaissent au vestibule, presque à l'endroit où l'on a retrouvé le flambeau allumé, devant le vieux coffre scellé au mur.

De nouveau, il lève le couvercle et promène son regard fureteur à l'intérieur du coffre. Soudain, il pousse une exclamation de surprise. Au fond de la grande caisse, il vient d'apercevoir un objet qu'il ramasse et examine curieusement. C'est une épingle à cheveux.

Une lueur de satisfaction brille dans son regard ; il

(Voir la suite page 53).

SUR L'ÉCRAN

Le ruban rouge.

Parmi les nouveaux promus dans l'ordre de la Légion d'honneur, nous relevons le nom de M. Benoît-Lévy, un cinématographiste parisien des plus distingués.

M. Benoît-Lévy eut la croix à l'occasion de l'Exposition de Turin, comme président-fondateur de la Société Populaire des Beaux-Arts.

Le nouveau légionnaire est des plus connus à Paris, où il exerça longtemps la profession d'avocat. Il dirige aujourd'hui la Société Omnia-Pathé et plusieurs entreprises cinématographiques.

M. Benoît-Lévy compte dans le monde cinématographique et artistique des amis nombreux qui se réjouiront avec nous de la distinction si méritée dont il vient d'être l'objet.

Un de nos confrères, *Le Cinéma*, se propose de grouper les amis de M. Benoît-Lévy, et de lui offrir un petit souvenir en témoignage de leur sympathie. Que ceux de nos lecteurs que cette manifestation intéresse veuillent bien se mettre en rapports avec la direction du *Cinéma*.

Le Service de Contentieux du « Courrier ».

Pour complaire à ses nombreux amis, *Le Courrier*, en prenant possession de ses vastes bureaux du boulevard Saint-Denis, vient d'organiser un service de contentieux.

L'avocat du *Courrier* est un spécialiste, rompu à toutes les questions de jurisprudence. Il les traite avec une compétence éclairée, indiscutable.

Nous considérons être utile à tous et rester dans la bonne voie en donnant à nos lecteurs, en la personne de notre collaborateur, un *« conseil »* expérimenté. Ils trouveront bon accueil auprès de lui, à sa consultation, tous les matins, de dix heures à midi, aux Bureaux du Journal.

La Guerre dans les Balkans.

La Société des Etablissements Gaumont a sorti, cette semaine, une actualité sensationnelle sur *La Guerre des Balkans*. Signalons cette vue elle a environ 160 mètres, et donne une idée d'ensemble très nette des événements qui se déroulent à l'heure actuelle sur le théâtre de la guerre.

Remise au point.

Le Courrier a annoncé dans ses échos, la semaine dernière, que M. Dalbe prenait la direction du Grand Cinéma, 147, avenue de Saint-Ouen, et qu'il devenait le collaborateur de M. Devet.

C'est par suite de la mauvaise transmission d'une communication téléphonique que M. Devet a été nommé. Les propriétaires du Grand Cinéma sont, en effet, MM. Mugnier et Porcel, deux de nos amis, membres du Syndicat Français des Directeurs de Cinémas.

Nous leur présentons nos excuses et nous prions M. Dalbe de croire à nos bien sincères regrets. Cette erreur a été, en effet, commise involontairement.

Nos Artistes.

Max Linder, retour de Portugal, est rentré cette semaine. L'éminent artiste se propose de se reposer quelques jours, à Paris, avant de reprendre le cours triomphal de ses tournées.

André Deed est également à Paris, où il établit l'itinéraire d'un nouveau voyage à travers le monde.

Nick Winter joue en ce moment avec sa compagnie un sketch, à l'Orphéum Royal de Budaspesth. Cet artiste, dont la popularité est considérable en Hongrie, obtient, paraît-il, un très grand succè.

On ouvre.

On a ouvert, le jour de la Toussaint, sur les grands boulevards, un nouveau cinéma. « Musicorama », tel est le titre sous lequel il se présente, est installé à l'emplacement qu'occupait dernièrement encore le Cabaret du Carillon, boulevard Bonne-Nouvelle.

Mme de la Fontaine, sa directrice, est une femme de goût. Elle a installé la salle de son établissement avec la plus grande élégance et elle se propose d'y montrer des programmes admirablement choisis.

Souhaitons-lui tous les succès.

L'ouverture de Paris-Ciné, un nouvel établissement cinématographique mixte, est annoncée pour aujourd'hui 8 novembre. Il sera installé, 17, boulevard de Strasbourg, à l'emplacement qu'occupait autrefois la Ville Japonaise.

Cet établissement appartient à l'exploitation de notre confrère Lévy-Lordier. Il affiche un programme des plus alléchants sur lequel on remarque les petits prodiges dans leurs imitations des vedettes parisiennes : Polin, Dranem et Mayol.

Le Palais Rochechouart, 56, boulevard Rochechourt, ouvrira vraisemblablement ses portes à la fin de l'année.

L'X-Cinéma, rue de Belleville, est également sur le point de faire une réouverture sous la direction de M. Hymans.

Changement de direction.

L'entreprise générale de travaux cinématographiques, *America Art Film*, 64, rue Oberkampf, à Paris, informe sa clientèle que par suite du départ de M. Begert, la Direction est reprise par M. Massacrier.

Un peu de statistique.

La longueur exacte des films américains exportés pendant le dernier exercice est de 80.035.302 pieds d'une valeur de 6.815.060 dollars.

La longueur exacte des films importés fut de 14.274.768 pieds de positifs évalués à 825.083 dollars, sans compter les négatifs et films vierges estimés à 179.130 dollars.

En examinant ces chiffres formidables, il est aisé de se rendre compte de l'importance du marché américain.

(*Lire la suite page 34*).



André DEED (Toribio), au cours de sa triomphale tournée, visite l'imprimerie de notre confrère Espagnol *El Mundo Grafico.*

C'est grâce à l'amabilité de notre confrère qu'il nous est permis de publier ce joli souvenir.

EDISON, Sa vie, Ses œuvres

(SUITE)

Pendant cinq ans, Edison continua à exercer sa profession de télégraphiste tout en étudiant, et en apportant de sérieuses améliorations aux appareils dont il se servait journellement.

La première invention pour laquelle il prit un brevet fut une machine à voter. De passage à Washington, Edison avait remarqué le temps précieux qui se gaspille dans les Assemblées délibérantes, à faire circuler les urnes et à les remplir de divers bulletins. Sa nouvelle machine évitait ces multiples manipulations et les députés n'avaient qu'à faire, de leur place, osciller une aiguille sur « oui » ou sur « non », pour que leur vote soit immédiatement transmis au poste central et en même temps additionné. Malgré l'ingéniosité du système, les honorables de la Maison Blanche, ne voulant pas changer leurs chères habitudes, repoussèrent le crédit pour l'achat de la machine, et depuis celle-ci est restée comme objet de curiosité sans jamais être utilisée.

Peu après, il inventait le système de télégraphie Dupleix, mais là encore un déboire l'attendait. Au moment de l'expérience qui se faisait sur la ligne de l'Atlantique au Pacifique, entre New-York et Rochester, il y avait à l'autre bout du fil un maladroit qui compromit tout le succès. Et de ce fait, Edison ne put vendre l'appareil pour lequel il avait dépensé tout son avoir. Il résolut alors d'aller chercher fortune à New-York et un beau matin, en 1869, il débarqua dans la capitale sans un sou vaillant. Il se promena dans les rues une partie de la journée, l'estomac lesté seulement d'une tasse de thé qui lui avait été offerte gratuitement par un



M. EDISON et sa machine à dicter.

commerçant faisant déguster dans la rue ses produits aux passants.

Dans la même soirée, il fit la rencontre d'un télégraphiste de sa connaisance qui lui prêta cent sous avec lesquels il put s'acheter une nourriture un peu plus substantielle. Ainsi réconforté, il se présenta à la Compagnie du Télégraphe de Western Union et obtint la permission de coucher dans la salle des batteries réservée au service de la Compagnie Gold Indicator et cela jusqu'à ce qu'il ait trouvé une place.

En attendant la réponse de différentes Maisons qu'il avait sollicitées pour l'obtention d'un emploi, il passait ses journées dans la machinerie, tuant son temps à étudier le mécanisme des appareils. Trois jours après son arrivée, un accident dont la cause était inconnue arriva au transmetteur central et arrêta net les communications aux cinq cents abonnés. Cette organisation avait pour but de transmettre automatiquement aux gros financiers de « Wall street » les cours de Bourse, et comme à cette époque les spéculations sur les mines d'or battaient leur plein l'on devine aisément la panique que l'absence de nouvelles jeta dans tous les bureaux d'affaires. Le désarroi était général et la confusion régnait partout. Edison qui avait remarqué que l'arrêt était dû a un ressort de contact tombé dans les engrenages, s'en va trouver le directeur de la Compagnie et se fait fort de remettre tout en marche. Le malheureux directeur, harcelé par les réclamations des abonnés, accepte avec empressement ce secours inattendu et une heure après, à sa grande joie, les communications étaient rétablies et le service fonctionnait normalement. Edison ne fut pas payé d'ingratitude, car on lui offrit aussitôt une place de chef de service aux appointements de 1.500 francs par mois. L'annonce d'un si fort salaire le troubla un instant, mais reprenant bientôt son sang-froid, il répondit avec assurance qu'il acceptait la proposition.

Ceci fut le commencement de la véritable carrière inventive d'Edison. Il resta à la Compagnie pendant quelque temps où il fit subir au matériel de notables perfectionnements et dota même celui-ci de plusieurs inventions. A son départ, il reçut deux cent mille francs pour ses services.

Edison n'avait à ce moment que *vingt-deux ans* et cette fortune qui lui apportait une indépendance relative fut le premier argent qu'il toucha de ses inventions. Cette affluence soudaine de la richesse aurait été pour un homme ordinaire l'occasion de s'arrêter et de mener une vie oisive, mais avec lui il en fut tout autrement.

Il monta une usine à Newark, New-Jersey, y installa les machines les plus modernes et se mit à fabriquer de l'outillage télégraphique, employant environ cent cinquante ouvriers. Il continua cette industrie pendant plusieurs années et, dans ce laps de temps, termina d'importantes inventions, notamment le *télégraphe automatique* qui transmettait entre deux points distants trois mille mots à la minute. Cette invention fut montée commercialement avec succès et devint la propriété de Jay Gould qui l'appliqua à différents usages. C'est également dans cette période qu'il inventa le télégraphe *quadruplex* et l'*électro-motographe*. Son système quadruplex permit pour la première fois d'envoyer quatre dépêches sur le même fil, au même instant et en sens inverse; il économisait par ce fait des millions aux entrepreneurs de lignes télégraphiques en construction. L'électro-motographe fut inventé sur commande et appliqué à un téléphone haut parleur.

A cette époque, Page avait pris un brevet pour l'exploitation d'un poste télégraphique établi sur des données entièrement nouvelles. Une telle innovation aurait entravé les affaires de la Western Union Company qui, ne voulant pas céder aux exigences de l'inventeur, aurait été obligé de fermer. Elle appela Edison à son aide et lui fit part de ses embarras. Il étudia aussitôt la question, et, utilisant une de ses premières découvertes, il inventa un courant qui opérait par décomposition électro-chimique. Cette découverte ouvrait une voie nouvelle au télégraphe et avait le mérite d'être entièrement indépendante du brevet de Page. La Western Union Company versa cinq cent mille francs à Edison pour cette heureuse invention.

Le bruit fait autour de l'expérience de l'Américain Graham Bell vint distraire un moment Edison occupé à construire son Harmonie Telegraph. Dès que les brevets pris par Bell délimitèrent exactement le champ de son invention, les intéressés s'aperçurent que son téléphone, dont le transmetteur et le récepteur ne faisaient qu'un, était commercialement inexploitable. Sur les instances du professeur Orton, de la Western Union Company, Edison se mit à étudier cet appareil de laboratoire et inventait bientôt un transmetteur spécial à plaque de charbon qui faisait entrer la transmission de la parole dans le domaine du pratique. Son transmetteur est encore en usage aujourd'hui, et la Western Union Company, qui en tira des millions, le paya à Edison cinq cent mille francs.

Dans l'automne de l'année 1877, le monde fut ébloui par l'apparition du premier phonographe. La genèse de cette merveilleuse invention mérite d'être contée. En perfectionnant son télégraphe automatique à grande vitesse, Edison, qui a le don de l'observation, avait remarqué qu'en faisant passer rapidement sous une pointe d'acier des bandes métalliques portant en relief des lignes et des points, au contact de ces aspérités, le stylet rendait certains sons. Trop absorbé par la résolution du problème de la télégraphie pour étudier de suite ce phénomène, il se contenta de le noter sur son carnet et d'approfondir plus tard la question. Ce « plus tard » ne se fit pas longtemps attendre, et, en 1877, le phonographe qui est devenu si universellement populaire était né.

(A suivre).

L'Accaparement fait inévitablement monter les Tarifs

Sur l'Écran *(Suite)*

A noter.

Rappelons que les bureaux du *Courrier* sont transférés 28, boulevard Saint-Denis. Téléphone : Nord 56-33.

La Société des Films *Eclair* vient de doubler son service téléphonique et de s'adjoindre le N° : Louvre 14-18.

Le Casino de Paris.

Le bel établissement de la rue de Clichy a donné, vendredi, une soirée sensationnelle. Il y eut foule. Décidément notre ami Barton est un charmeur. Il a lassé le destin et séduit la fortune. Voici son établissement en route vers un succès certain. Applaudissons le Directeur. Il a réalisé là un tour de force dont on se souviendra.

Vesuvio.

N'oublions pas que la nouvelle marque italienne *Vesuvio* est représentée à Paris par M. HODEL, le sympathique représentant général des films *Itala* et *Bison 101*.

Les premiers films de cette marque sortiront très prochainement.

L'OPÉRATEUR.

NÉCROLOGIE

Mort de Mme A. Burot

Un affreux malheur vient de frapper d'une façon foudroyante notre excellent ami M. BUROT, Administrateur Directeur de la *Réforme*, dans ses plus chères affections.

Sa compagne si dévouée et si bonne, Mme BUROT, Née POIRSON, a été emportée le 2 Septembre dernier, à la suite d'une courte maladie.

Après 26 ans de mariage les liens de profonde affection mutuelle qui unissaient M. et Mme BUROT ne faisaient que se resserrer. Ainsi que nous l'avons constaté bien souvent, Mme BUROT était non seulement la femme d'intérieur modèle, mais elle partageait aussi complètement que possible les idées philosophiques et sociales de son mari. Elle fut toujours sa collaboratrice la meileure et la plus dévouée.

C'est une perte immense pour notre fidèle ami. Nous souhaitons profondément que le témoignage des affectueuses et sympathiques condoléances que nous lui apportons ici, ainsi qu'à son estimée famille, au nom de tous ses amis, contribue à adoucir la cruelle amertume de ses regrets et l'aide à supporter ce terrible coup du sort.

L'Accaparement est un Moyen honteux

Dernière Heure

A la Chambre Syndicale.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que notre excellent collègue et ami. M. Meillat, Directeur du *Nouveau Cinéma* et Secrétaire du Syndicat Français des Directeurs, vient d'être désigné pour faire partie du Comité de Direction de la *Chambre Syndicale Française de la Cinématographie* à titre de Bibliothécaire-Archiviste.

M. Paul Hodel, le distingué Directeur Parisien de la Société *Itala-Film*, est également entré au Comité de Direction. Il a été immédiatement élu Secrétaire de la Section des Editeurs.

MM. Meillat et Hodel sont deux cinématographistes très sympathiques. Le choix des membres du bureau de la *Chambre Syndicale Française* est parfaitement heureux.

En l'enregistrant, nous faisons au *Courrier* des vœux très sincères pour cette nouvelle organisation. Elle nous amènera sans aucun doute, par son influence bienfaisante, un apaisement nécessaire. Que M. Demaria, son Président, reçoivent nos félicitations très cordiales. Sa fermeté et la correction de son attitude sont chaque jour plus appréciées. Elles lui ont gagné beaucoup de sympathie.

La guerre dans les Balkans.

Le second chapitre de l'Histoire du Conflit Balkanique vient d'être édité par la Société Gaumont. Cette Société sort cette semaine *Les premières victoires Grecques*, un film sensationnel faisant suite au film *En Turquie* dont nous publions les titres d'autre part.

"La Réforme"

Dans son dernier numéro, *La Réforme* annonce à ses lecteurs l'entrée en fonctions de son nouveau *Rédacteur en Chef :* Charles LE FRAPER.

Voici en quels termes s'exprime le grand journal politique :

A NOS LECTEURS ET AMIS

Un nouveau collaborateur se joint à tous ceux que nous possédons déjà : M. Charles Le Fraper, un journaliste, Directeur d'un grand journal industriel « *Le Courrier* », assumera à dater de ce jour la Rédaction en Chef.

M. Le Fraper a été secrétaire Général de l'*Action*, il appartint au *Soir*, aux *Nouvelles*, au *Courrier du Parlement*. Il fonda et dirigea un autre journal politique *Le Flambeau*, qui rendit de réels services à nos idées.

Sous sa rédaction en chef la « Réforme » va reprendre une nouvelle vigueur qui lui permettra de continuer avec succès la campagne qu'elle a entreprise pour l'assainissement des mœurs politiques et administratives de notre pays. Nous sommes persuadés que nos lecteurs et amis nous sauront gré de donner cette impulsion à notre journal en engageant leurs amis à s'abonner à la « Réforme » afin de contribuer à notre action dans la mesure de leurs moyens.

M. Paul W. PANZER

Est-il bien utile de présenter ici la bonne figure joviale et sympathique de Paul W. Panzer, l'admirable comédien qui mène avec un entrain merveilleux l'excellente troupe d'AMERICAN KINEMA ?

Paul W. Panzer naquit à Wurzbourg (Allemagne). Elève en pharmacie, il abandonna bientôt ses études pour le Théâtre où une irrésistible vocation l'attirait. Il s'expatria, et Londres l'applaudit dans ses succès qui ont noms *A Country Girl, Silver Slipper, Circus Girl, The Geisha.*

Après quatre ans de triomphes, il abandonna les planches pour se consacrer exclusivement au Cinématographe et AMERICAN KINEMA s'honore de le compter parmi sa compagnie.

Son beau tempérament artistique, ses gestes sobres mais clairs, sa mimique très expressive le classèrent rapidement comme un des meilleurs interprètes d'Outre-Océan.



Cliché X...

P. W. Panzer excelle aussi bien dans l'art dramatique. Il déclanche aussi facilement le rire qu'il sait émouvoir et attendrir.

Pourrais-je rappeler ces deux grands succès de fou rire que furent **Le Club des Vieux Garçons** et **La Dinde de Mister Brown**, sans que ces titres n'évoquent aussitôt le souvenir d'une joie débordante ?

Ses succès dans l'art dramatique ne sont pas moindres. Dans **La Générosité du Forçat, Une Tragédie en mer**, etc., P. W. Panzer fit des créations remarquables qui lui valurent les plus légitimes succès.

P. W. Panzer n'est pas seulement un artiste de talent : il est aussi un ardent sportsman. Il ne craint pas d'affronter les périlleuses crêtes des Montagnes Rocheuses de l'Ouest américain. Chasseur émérite, son audace n'a d'égale que son adresse merveilleuse.

Nous l'avons applaudi dernièrement dans un dramatique épisode de la rude existence des chasseurs de fourrures, et dans **Roman de Chasseur**. P. W. Panzer y a recueilli les applaudissements qu'il mérite.

L'AVENIR
DU
Cinématographe Scientifique

Il n'est personne qui songe à mettre en doute aujourd'hui la réelle valeur du cinématographe d'enseignement. Le grand public, le monde savant n'ont pas hésité à donner leur opinion sur ce brûlant sujet d'actualité, opinion non seulement favorable, mais, bien plus encore, enthousiaste.

Et voici que, pour nous autres, pionniers de l'image animée, l'heure est venue de nous recueillir un instant à ce tournant de la longue route que nous traçons laborieusement. Le hardi grimpeur de rochers, au milieu de sa course, s'arrête, apprécie d'un coup d'œil l'éloignement de la vallée, et se rend compte ensuite de l'effort qu'il lui reste à fournir pour atteindre la cime. Comme lui, évoquons la dure étape déjà franchie, examinons notre situation présente, et nous calculerons ensuite l'élan du dernier bond, celui qui nous affirmera enfin les premiers au but.

A ses premières manifestations (et ceci remonte à peine à quelques années), le cinématographe scientifique fut froidement accueilli. Ne venait-il pas, en effet, raviver d'un nouveau sang les anciennes traditions d'enseignement dans lesquelles nous avions tous été élevés? Dans l'atmosphère lourde des classes monotones, au milieu de l'engourdissement des vieilles habitudes pédagogiques, le cinématographe allait-il donc paraître, lui, l'enfant du grand air, le globe-trotter inlassable? L'observateur fidèle allait-il apporter avec lui le grand souffle de la nature, les visions lointaines stimulatrices de rêves dangereux, l'histoire vécue de chaque heure, la vie enfin?

Et ce furent ces avantages, ces qualités mêmes qui lui suscitèrent des ennemis. N'était-il pas à craindre qu'introduit dans la classe, le cinématographe ne débridât les jeunes imaginations, les entraînant loin des sentiers battus des définitions immuables et de la saine discipline des textes classiques? Et cependant, pour qui a étudié la mentalité de l'enfant, de l'adolescent, voire même de l'homme fait, il ne peut être question de nier l'invincible attrait qu'exerce le cinématographe. Le cinématographe séduit parce qu'il est mouvement et que tout mouvement — ceci est encore indéniable — amuse notre œil, sollcite notre attention, la fascine et finalement la captive.

Théoriquement, notre cause est gagnée, puisque le cinématographe a conquis le spectateur : il restait à en faire la démonstration pratique dans le milieu même auquel on le destinait : la classe. Des personnalités scientifiques, pédagogiques, esprits éclairés et novateurs, hommes d'avant-garde n'hésitèrent pas à le faire.

Puisant dans l'admirable bibliothèque scientifique de notre première maison d'édition de films cinématographiques, ils constituèrent des programmes de projections animées adaptées aux cours réglementairement professés dans les lycées. Des essais furent tentés et les résultats dépassèrent toute espérance.

On constata chez l'écolier, chez l'étudiant une sensible amélioration des facultés d'attention, d'observation et d'analyse. Bien loin d'être une cause de désordre, on remarqua que la promesse d'une prochaine projection stimulait le zèle des écoliers et que le déroulement sur l'écran de multiples sujets provoquait chez le spectateur-auditeur un flot de questions inconnues jusqu'alors, résultat heureux dont ne pouvait que bénéficier l'association des idées.

Du côté des professeurs même, des avantages furent signalés : préparation plus facile des cours, exposé plus lumineux et plus attrayant de bien des questions jusqu'alors arides et ne laissant qu'une impression fugitive dans l'esprit de l'auditeur. De l'image animée elle-même, le professeur ne pouvait-il pas très souvent tirer des digressions inattendues et des conclusions inédites? Et ceci nous rappelle la réflexion frappante d'un éminent professeur de sciences naturelles qui nous confiait un jour : « J'ai appris par le cinématographe bien des choses que j'ignorais quand je me suis présenté à mon concours d'agrégation. »

Dès lors, la cause du cinématographe était entendue. Il avait acquis droit de cité, encouragement précieux pour ceux qui n'avaient pas hésité à se donner sans compter à cette croisade dont le but était incertain ou, tout au moins, bien éloigné.

Actuellement, où en sommes-nous? Nous avons montré non seulement que le cinématographe pouvait seconder l'enseignement, mais encore qu'il pouvait seconder tous les enseignements : l'histoire naturelle avec ses classes d'ornithologie, zoologie, entomologie, physiologie, microbiologie, océanographie. La botanique et la chimie ont été tour à tour sondés, et les résultats ont tous été justement appréciés.

Et voici que devant nous se déroule maintenant une admirable route sans obstacle d'où les ornières ont disparu et où les encouragements ne nous seront pas marchandés.

Allons de l'avant gaiement avec le sentiment des difficultés surmontées et avec la conscience de la grande tâche accomplie pour le bien et pour le progrès.

Henri Chauvaux.

(Pathé-Journal)

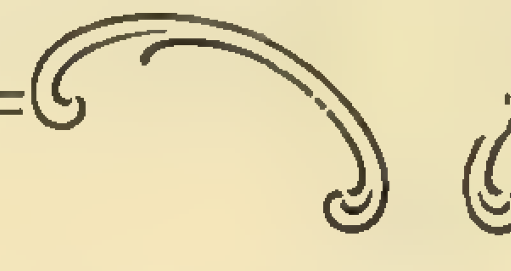
LA PARISIENNE

Société Française de Travaux Cinématographiques à façon

Téléphone — THÉATRE - USINE - BUREAUX : — *Téléphone*

PARIS, 91-93, Rue Villiers-de-l'Isle-Adam, PARIS (20e Arrt) — *Metro : Gambetta*

PHILIP, Directeur



TIRAGES D'ÉDITIONS

La Société apporte ses meilleurs soins aux tirages. Elle livre rapidement avec la plus grande exactitude les tirages d'éditions qui lui sont confiés. — Teintures et virages.

ACTUALITÉS

La Société est à même de livrer **dans un délai de trois heures** toutes les actualités qui lui sont apportées. Ce délai comprend toutes les opérations, y compris la remise chez les clients de Paris.

Pour la province ou l'étranger, poste ou chemin de fer.

PRISES DE VUES — SCÉNARIOS

Prises de vues France et Étranger. Exécution de scénarios à forfait.

THÉATRE — OPÉRATEURS

Théâtre admirablement situé, à la disposition des clients, décors nombreux, riches et variés, accessoires. Bel éclairage. Troupe, excellents artistes de premier plan. Metteur en scène, régisseur et opérateurs à la disposition des clients qui voudraient faire eux-mêmes leurs scénarios.

AGENTS

Par suite de ses relations personnelles très étendues, la Société est à la disposition de ses clients pour les mettre en rapport avec les principaux agents du monde entier pour l'écoulement de leurs éditions.

DISCRÉTION LA PLUS ABSOLUE SUR TOUS LES TRAVAUX QUI LUI SONT CONFIÉS

La Société s'interdit l'édition pour son propre compte. La Société se recommande par le fini, la qualité et les soins apportés à ses travaux.

EXPLOITANTS!

"SUPER

Réservez dans vos prochains program-
mes la meilleure place aux nouveaux

PROCHAINEMENT UNE SÉ

Le Mystère des Roches de Kador

La Vie ou la Mort

900 MÈTRES — 510 MÈTRES



Par la qualité photographique, le jeu des Artistes, l'ampleur des sujets traités, l'importance de la mise en scène, cette nouvelle et merveilleuse série fera **révolution à l'écran.**

EXTRAIT
DE L'ORDONNANCE DE POLICE CONCERNANT LES THÉATRES
(CINÉMATOGRAPHES)

(Suite)

CHAPITRE IV
Service médical.

ART. 227. — Dans chaque établissement de la première catégorie et dans tout établissement des autres catégories pouvant recevoir plus de huit cents spectateurs, il y aura un service médical. Le médecin de service devra, à première réquisition, donner sur place ses soins tant aux spectateurs qu'au personnel de l'établissement.

Un cabinet, convenablement installé, sera aménagé pour le service médical.

ART. 228. — Les médecins, choisis par le directeur, devront être agréés par la Préfecture de Police, hormis les médecins des théâtres nationaux, qui sont nommés par le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

ART. 229. — Le directeur devra donner connaissance à la Préfecture de Police de la façon dont le service médical sera assuré et réglé.

ART. 230. — Ce service devra être organisé de manière à ce qu'il y ait constamment un médecin présent dans l'établissement, depuis le commencement jusqu'à la fin de toutes les représentations ou répétitions générales.

ART. 231. — Le médecin de service, empêché, pour une raison quelconque, de se rendre à la représentation, devra immédiatement prévenir la direction de l'établissement qui prendra les mesures nécessaires pour le faire remplacer par un autre médecin.

ART. 232. — Tout médecin qui fera preuve de négligence ou d'inexactitude dans son service devra être rayé de la liste des médecins de l'établissement et remplacé par les soins du directeur dans les conditions prévues par l'article 229 ci-dessus.

ART. 233. — Une boîte de secours sera placée dans le cabinet du médecin. Cette boîte de secours sera composée de façon à répondre aux besoins les plus urgents et portera sur le couvercle la nomenclature des médicaments et objets qui y seront contenus. Le médecin de service devra veiller à ce que les instruments soient toujours en bon état et que les médicaments ne soient pas altérés.

Il devra Nous transmettre ses observations.

TITRE IX
Dispositions exceptionnelles
Mesures d'exécution.

ART. 234. — Les dispositions spéciales des établissements pourront motiver des prescriptions particulières, comme aussi des mesures spéciales devront être prises selon les cas pour assurer la sécurité du public, du personnel et du voisinage.

ART. 235. — Les prescriptions de la présente ordonnance sont immédiatement applicables.

Toutefois, les délais ci-après sont accordés aux établissements actuellement en exploitation pour se conformer aux dispositions nouvelles contenues dans les articles ci-dessous :

Délais de trois mois : articles 16, 17 § 1er, 18, 19 §§ 2 et 3, 26, 31, 35, 49, 53, 58, 70, 77, 97, 109, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 167 ;

Délai de six mois : articles 23, 27, 36 ;

Délai d'un an : articles 20, 21 § 2, 28, 42, 43, 48, 71, 89, 92, 98, 102, 107 ;

Délai de cinq ans : articles 22 § 1er.

En outre, l'exécution des prescriptions contenues dans les articles 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 § 2, 14, 15, 17, §§ 2 et 3, 21, § 1er, 22 § 2, 41, 51, 52, 54, 60, 61, 64, 65, 68, 72, 73, 80, 81 § 2, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 100, 101, 117, 118, ne sera pas intégralement exigée dans les établissements actuellement en exploitation, en cas d'impossibilité matérielle établie. Tout ou partie de ces prescriptions deviendra immédiatement exigible dans le cas où des modifications à la construction ou à l'état des lieux en permettront l'exécution.

ART. 236. — Les établissements auxquels certaines tolérances temporaires avaient été accordées en vertu de l'article III de l'ordonnance du 1er septembre 1898 devront dans le délai d'un an se conformer, soit aux prescriptions concernant les établissements de 2e catégorie, soit à celles concernant les établissements de 1re catégorie.

ART. 237. — Sont rapportées toutes les dispositions des autres ordonnances ou arrêtés qui seraient contraire à la présente.

ART. 238. — La présente ordonnance sera imprimée, publiée et affichée dans Paris et dans les communes du ressort de la Préfecture de Police. Elle sera apposée, au moins en extrait, dans des cadres grillés placés en permanence sous les vestibules dans les corridors des théâtres, concerts et établissements analogues, sur les points où la circulation n'en sera pas gênée.

Sont chargés d'en assurer l'exécution, chacun en ce qui le concerne :

A Paris, le Directeur de la Police Municipale, les Commissaires de police, Officiers de Paix et autres préposés de la Préfecture de police ;

Et dans les villes et communes du département de la Seine et du département de Seine-et-Oise placés sous Notre juridiction, les Maires, les Commissaires de Police et tous les agents de la force publique ;

Le Colonel de la Garde Républicaine, le Colonel de la Gendarmerie de la Seine et le Colonel commandant les Sapeurs-Pompiers sont requis de concourir à son exécution.

Le Préfet de Police,
LÉPINE

Par le Préfet de Police :
Le Secrétaire Général,
E. LAURENT.

Notes Parisiennes

J'étais hier au cinématographe, sur le boulevard. La salle était d'ailleurs archicomble... Ce genre de spectacle obtient un succès inépuisable.

A un moment donné, nous vîmes défiler sur la toile blanche des soldats prussiens qui se rendaient à l'inauguration de je ne sais quel monument commémoratif de la guerre de 1870.

Aussitôt, des bordées de sifflets dominèrent la marche que jouait l'orchestre... Les casques à pointes furent « emboîtés » par le public avec une ardeur extraordinaire.

Ces sortes de manifestations deviennent fréquentes au cinéma. Elles ne s'expliqueraient pas au théâtre, qui ne nous montre que des masques et des décors, mais le cinématographe, d'actualité, c'est la vie même, sans maquillage et sans phrases. Aussi nous émeut-il comme pourrait nous émouvoir la réalité.

On comprend, dès lors, la surexcitation de ce brave Turc, Emmanuel Youssif, qui, entré hier soir dans un cinéma de la rue de la Gaîté, y voit un film représentant des Ottomans poursuivis par des Bulgares...

Youssif sentit bouillonner en lui une rage patriotique. Comment, ces « giaours », ces chiens de chrétiens, battaient des disciples de Mahomet? Youssif estima qu'il était de son devoir d'intervenir... Et, enlevant un de ses souliers, il le projeta violemment sur l'écran lumineux. Aussitôt le film fut interrompu...

— Victoire ! s'écria Youssif... Victoire !...

En effet, c'était une victoire turque — la première...

Le bon Turc a été conduit au poste, où il a déclaré qu'il ne regrettait rien...

Comme quoi le cinéma verse, comme la musique militaire, quelque héroïsme sans danger au cœur des citadins.

(La Liberté.) D'ANTIN.

PETITES NOUVELLES & PUBLICATIONS LÉGALES

On lit dans les *Affiches Parisiennes* du 31 octobre 1912 :

Aux termes de conventions verbales, M. LAVERGNE a vendu à MM. RICHARD et RIBONET le *fonds de commerce de cinéma-concert* situé à Bois-Colombes (Seine), rue Charles-Chefson, 78, connu sous la dénomination de :

Eden-Cinéma-Concert,

ensemble la clientèle, tout le matériel industriel, sans aucune exception ni réserve, et fait bail de l'immeuble où est exploité l'établissement cédé.

Les oppositions, s'il y a lieu, seront reçues dans les dix jours de la deuxième publication, au no 8 de la rue Etienne-Marcel, à Paris, siège de la Maison BAL, par l'un des acquéreurs soussigné.

RICHARD.

On lit dans les *Affiches Parisiennes du 1er novembre* 1912 :

Avis aux Actionnaires et Obligataires

PATHÉ PHONO - CINÉMA - CHINE

Société Anonyme au capital de 1.100.000 francs

Siège social : *Rue Caumartin, 62, Paris*

Transféré, à compter du 1er novembre, *Bd des Italiens, 30, à Paris*

Messieurs les actionnaires sont convoqués en assemblée générale extraordinaire pour le *jeudi 21 novembre 1912,*

à onze heures du matin, à Paris, rue Blanche, nº 19, Hôtel de la Société des Ingénieurs Civils.

ORDRE DU JOUR :

1º Réduction du capital social;
2º Modifications aux statuts résultant de cette réduction;
3º Pouvoirs à donner au conseil d'administration pour effectuer ces réductions et modifications.

Aux termes de l'article 35 des statuts, ont seuls le droit de prendre part à l'assemblée générale, les actionnaires possédant au moins dix actions.

D'après le même article, les propriétaires d'actions au porteur devront déposer leurs actions au siège social (bureaux provisoires de la société, rue Richelieu, 62, à Paris) avant le 16 novembre, ou produire le certificat de dépôt des actions dans un établissement financier : Crédit Foncier, Crédit Lyonnais, Banque Suisse et Française, Société Générale, Banque de France, Comptoir d'Escompte, Société Marseillaise, etc.

Le Président du conseil d'administration,
NEUVILLE.

On lit dans les *Petites Affiches* du 26 octobre 1912 :

VÉRIFICATIONS ET AFFIRMATIONS

(Clôture du procès-verbal)

Sont invités une dernière fois à se rendre au Tribunal de Commerce, salle des assemblées de créanciers, aux jours et heures indiqués ci-après, pour, sous la présidence de M. le Juge-Commissaire, procéder à la vérification et à l'affirmation de leurs créances, MM. les créanciers des ci-après nommées.

Cie des Cinématographes **Le Lion**, Société anonyme, au capital de 1.000.000 de francs, dont le siège est à Paris, rue Boissonade, 18. Le 7 novembre 1712 à 10 heures (Nº 1909 du greffe).

NOTA. — Il est indispensable que les créanciers remettent dans le plus bref délai et avant le jour de l'assemblée, leurs titres accompagnés d'un bordereau indiquant la cause et le montant de leurs créances, soit du greffe, bureau nº 8, soit entre les mains du liquidateur.

On lit dans les *Petites Affiches* du 30 octobre 1912 :

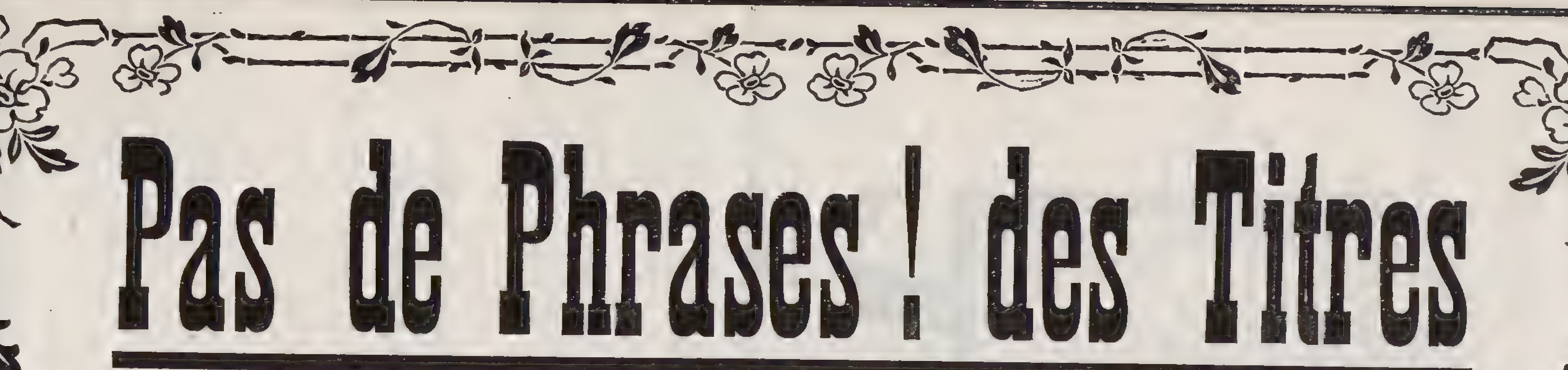
ON ACHÈTERAIT

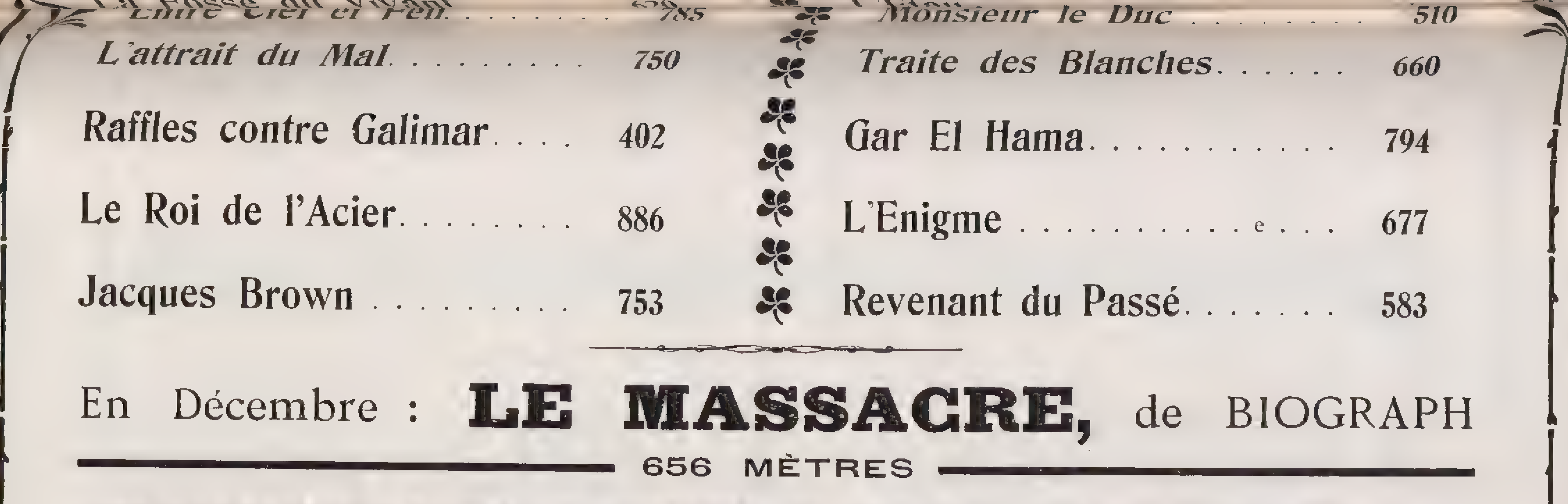
CINÉMA de 100 à 500 places avec ou sans débit de vins. Voir *Serain*, 4, rue de Dunkerque, 2 à 5 heures.

On lit dans les *Petites Affiches* du 30 octobre 1912 :

1º La Société SYRVIN et DESCOMPS, ayant exploité *un fonds de commerce de Cinéma-Concert*, dénommé *Cinéma Olympia*, avec siège social, 10, rue Boyer-Barret, à Paris, ci-devant; 2º SYRVIN, demeurant à Paris, 10, rue Boyer-Barret; 3º DESCOMPS, demeurant à Paris, 2, rue Boyer-Barret. Ouverture le 10 octobre 1912. M. Sébastien, juge-commissaire, M. Armand, syndic provisoire, 17, rue Séguier. (Nº 23111 du greffe).

La publicité est aux affaires ce que la vapeur est aux machines





Entre Ciel et Feu	785	*Monsieur le Duc*	510
L'attrait du Mal	750	*Traite des Blanches*	660
Raffles contre Galimar	402	Gar El Hama	794
Le Roi de l'Acier	886	L'Enigme	677
Jacques Brown	753	Revenant du Passé	583

En Décembre : **LE MASSACRE,** de BIOGRAPH

656 MÈTRES



Agence Générale du Cinématographe

A. BONAZ

PARIS — 17, Rue de Lancry — Téléphone 449-43
MARSEILLE — 7, Rue de Paradis — Téléphone 49-84
LILLE — 5, Place St-Martin — Téléphone 9-61

Brevets et Inventions Nouvelles

Inventions nouvelles dont les titres ont été publiés par le Gouvernement Belge, les 20 et 28 Septembre 1912.

248.258. — Sugy (J.-J.-C.), à Wyneghem. — Papier pigmentaire pour la photographie.

247.973. — Ferdinanda (G.-S.), à Londres, Pembroke House 133/135, Oxford str. — Perfectionnements dans la production d'images photographiques multiples.

248.192. — Hircsch (S.), à Bruxelles, rue Neuve, 109. — Dispositifs permettant de se photographier soi-même.

247.867. — Revolute Machine Company, à New-York. — Machine pour la reproduction photograghique.

247.701. — Ramy (P.), à Bruxelles. — Film phonographe.

Sacré (J.), à Bruxelles, rue du Progrès, 333. — Dispositif permettant l'enregistrement et la reproduction des vues cinématographiques en couleurs dénommé « Le Cinéchromographe ».

247.915. — Dupuis (C.), à Charenton (France), rue de la Cérisaie, 22. — Bande pour projection cinématographique.

247.552. — Chemische Fabrik von Heyden Aktien Gesellschaft, à Radebeul (Allemagne). — Procédé pour la fabrication de fils, filaments, films, bandes, etc., avec des solutions de viscose.

247.471. — Gay (R.), Saint-Sever-sur-l'Adour (France). — Réveil-matin à machine parlante.

247.678. — Gaydon (H.-A.), à Penge (Angleterre), 37 Royston Road. — Perfectionnements aux dispositifs pour produire des sons.

248.217. — Ward (G.-E.), à Lampasas (E.-U. d'A.). — Dispositif phonographique électrique pour les appareils cinématographiques.

247.876. — Della orre (F.), à Baltimore (E.-U. d'A.), 1629 Calvert street. — Perfectionnements aux procédés et appareils propres à découvrir des sons.

248.001. — Thimm (A.), à Riga (Russie), Mühlenstr. 1/2 3. — Dispositif de remontage applicables aux machines parlantes.

248.121. — Beddens (I.,) à Bruxelles, rue de la Colline, 1 et 3. — Perfectionnements dans les appareils pour l'enregistement à distance d'une dictée sur des cylindres ou disques phonographiques.

247.572. — Erste Ungarische Schallplatenfabrik Aktien Gesellschaft, à Buda-Pesth. — Procédé pour enregistrer et reproduire les sons.

247.906. — Eger (H.), à Paris, rue de l'Echiquier, 40. — Nouveau procédé d'ornementation de la correspondance, des albums, etc., avec une photographie miniature.

247.717. — Allgemeine Elektritals Gesellschaft, Berlin. — Procédé et appareil pour la production d'une lumière de couleur déterminée.


247.735. — De Boudkowsky (Mme N.), née de Kibaltchich, à Paris, boulevard Haussmann, 154. — Procédé pour obtenir sur une même toile des tableaux divers que l'on peut rendre alternativement visibles suivant l'éclairage, ainsi que les tableaux obtenus par le procédé.

247.710. — Van Riper (L. C.), à New-York (E.-U. d'A.), South East Corner 6th. avenue and 59 th. street. — Appareil de projection pour vues animées.

248.109. — Lyndall (J.-E.), à Paris, rue Caumartin, 6. — Lunettes sans verres.

247.864. — Rheinische Metallwaaren-und Maschinenfabrik, à Düsseldorf (Allemagne).

Communiqué par l'Agence de Brevets et Marques de Fabrique Jacques GEVERS et Co, *à Anvers, 70, rue St-Jean.*



ENTREPRISE GÉNÉRALE DE CINÉMATOGRAPHE
THE ROYAL BIO
Cinématographes HARRY
22, Rue Baudin, — PARIS
TÉLÉPHONE 100-03
Adresse Télégraphique
HARRY-BIO-PARIS
S'occupe de tout
ce qui concerne
la Cinématographie
Installation complète de Théâtres
et Cinémas
VENTE
ACHAT
LOCATION
ECHANGE
Films, Appareils, Accessoires neufs et d'occasion
Listes, Catalogues sur demande
-- Edition — Représentation --
Achat de Négatifs et Positifs
PHOTO-RADIA
FILMS
MARQUE DÉPOSÉE

Répertoire Cinématographique

Adresses Artistiques

Artistes Dramatiques

Mme Abélard, 19, rue d'Allemagne, artiste dramatique, Paris.
M. Abélard, 19, rue d'Allemagne, artiste dramatique, Paris.
M. André Deed (Gribouille), 31, rue de Douai, Paris.

Agences

E. Duhem, Imprésario, 6, rue des Petites-Ecuries, Paris.

Artistes Lyriques

Attractions

Baronet, 10, rue de Tannebourg, Le Perreux (Seine). (La Poupée Electrique).

Chefs d'Orchestres

O. Bozzi. Cinéma rue Rochechouart, 66, Paris.
— Cinéma rue Saint-Charles, 72, Paris
— Café des Princes, bd Montmartre, 10, Paris.
— Brasserie Nicolas, place de la Nation, Paris.
Louis Suès, 104, Boulevard Rochechouart, Paris.
P. Mendez, 15, rue Lebon, Paris (XVIIe).

Impresarios Artistiques

D. G. Dalos, 66, passage Brady, Paris.

Musiciens

Pianistes

Adresses Industrielles

Achat de Résidus Photographiques

Pichereau et Cie, 62, rue de Turenne, Paris.

Appareils Cinématographiques

Etablissements Prévost, 54, rue Philippe-de-Girard, Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Debrie, 111, Rue Saint-Maur, Paris.
H. Ernemann, 9, Cité Trévise, Paris.

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.

Appareils de Photographies

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Appareils de Sécurité contre l'Incendie

Desmettre et Térasse, 121, rue de l'Epaule, Roubaix, Nord.

Assurances, Incendie, Vie, Accidents

Duchemin, Inspecteur général, 39, rue du Montcenis, Paris (XVIIIe).

Calicots

Marius Jubin, peintre, 98, rue de Montreuil, Paris.

Chalumeaux Oxyacétyléniques

Radio Ciné, 53, rue Blanche, Paris.

Charbons pour Lampes à Arc

Eric Boussuge, Société Anonyme Electrocarbon, 21, rue Réaumur, Paris.

Condensateurs

Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, rue Dieu, Paris.

Éditeurs de Films

Pathé Frères, 14, rue Favart, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue St-Roch, Paris.
Photo Radia Films, 22, rue Baudin, Paris.
Raleigh et Robert, 16, rue Ste-Cécile, Paris.
Biograph, Kalem, Lubin. Représent., M. Sprécher, 37, rue de Trévise, Paris.
Edison 64, rue de Cormeilles, Levallois-Perret.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Exclusif-Film, 105, rue St-Lazare, Paris.
Essanay Film, Pharos. Représentant, M. Janin, 17, rue Grange-Batelière.
Itala-Film, Bison 101, Reliance. Représentant, M. Hodel, 3, rue Bergère, Paris.
Durckel, 9, place de la Bourse, Paris.

Enseignes et Décorations lumineuses

Standard Signs, 7, faubourg Montmartre, Paris.

Extincteurs

Extincteur automatique Français système Ch. Blon, 17, rue des Messageries, Paris.

Fauteuils automatiques pr Cinés et Théâtres

L. Marchand, 4, rue Hubert, La Varenne Saint-Hilaire, Seine.

Gramophones et Phonographes

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Imprimeurs

Barroux, 18, rue Saint-Sauveur, Paris. Tél. 266-64.
Louchet, Picard, de Cooman et Cie, 17, passage Kuszner, Paris. — Téléphone 401-19.

Journaux Corporatifs

Le Courrier Cinématographique, 95, boulevard de Magenta, Paris.

Lampes à Arcs

Lampes à Incandescence

E. Grandjean, 21, boulevard de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Locations de Films

Pathé Frères, 104, rue de Paris, Vincennes-Seine.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris
The Royal Bio, 22, rue Baudin, Paris.
Ciné-Graphic, 7, faubourg Montmartre, Paris.
Brochier, 12, rue Moustier, Marseille.
Bonaz, 17, rue de Lancry, Paris.
Brémond, 14, rue Poissonnière, Paris.
Aubert, 19, rue Richer, Paris.
Aubert, 70, rue de Paris, Lille.
Aubert, 26, rue de Châteauredon, Marseille.
Aubert, 14, rue Victor-Hugo, Lyon.
L. Aubert, 8, rue Bayard, Toulouse.
Aubert, 17, Avenue du Roi, Bruxelles.
Exclusif Film, 105, rue Saint-Lazare, Paris.
Société Internationale Cinématographique, 5, rue de Provence, Paris.
Société Générale des Cinématographes et Films Roux et Cie, 3, rue Larochelle, Paris.
Agence Cinémato, 27, rue de Paradis, Marseille.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Rouchy et Donès, 31, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.
E. Tisson, Cinéma-Comptoir, 30, rue de l'Académie, Marseille.
Comptoir Cinématographique, 58, rue de Paris, à Lille.

Location de Postes complets

Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Veuve Martin et G. Pebeyre, 13, Boulevard de Belleville, Paris.
Wessbecher, père et fils, 59 à 67, rue Grange-aux-Belles, Paris (Xe).

Objectifs

Fleury-Hermagis, 18, rue Rambuteau, Paris.
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, r. Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.
Louis Feuillet 60, rue Botzaris, Paris.
Optique Réunie, 33, rue Emile Zola, Pré St-Gervais, Seine.

Orgues, Harmoniums

Pellicules

Pianos

Plaques Photographiques

Ventilateurs

E. Grandjean, 21, bd de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Appareils de Synchronisme

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Secours contre l'Incendie

Fournier et Dezandée, 72, rue de Bondy, Paris.

Travaux Cinématographiques à façon

Alter Ego, 218, boul. Bineau, Neuilly-sur-Seine

Adresses Professionnelles

Directeurs

J. Ferret, 66, rue Rochechouart, Paris.

Propriétaires de Cinémas

Meillat et Hanhart, Nouveau Cinéma, 125 rue Ordener, Paris.

Bonisseurs

Bruisseurs

Caissiers et Caissières

Chefs de Postes

Conférenciers

Contrôleurs et Placiers

Cyclistes

Dessinateurs

Électriciens

Ch. Borzecki, Installations spéciales cinématographiques, 27, rue Bouchardon, Paris.

Mécaniciens

Metteurs en Scènes

M. Abélard, 19, rue d'Allemagne, Paris.

Opérateurs de prises de Vues

Opérateurs Projectionnistes

Foliot, 65, quai de Valmy, Paris.

Photographes

Brezinski, 6, rue du Donjon, Vincennes, Paris.

Photograveur

M. Demoulin, 118, rue de Vaugirard, Paris.

Réparation d'appareils cinématographiques

Vénat, 95, faubourg Saint-Martin, Paris. Pièces détachées de tous systèmes.

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 58, rue Etienne-Marcel, Paris.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue St-Martin, Paris. (1037-39).
Syndicat des Loueurs et Exploitants de films Cinématographiques et des Industries qui s'y rattachent pour le Nord et le Pas-de-Calais. Siège social, 39, rue de Tournai, Lille.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, à Paris, France.
Association Belge du Cinéma, 15, place Brouckère, Bruxelles.
Syndicat des Exploitants de la Côte d'Azur, 3, rue Paganini, Nice.
Syndicat des Exploitants du Sud-Est, 39, rue de l'Arbre, Marseille.

est à peu près certain qu'Hélène de Montalban est venue à ce coffre, en a soulevé le couvercle, s'y est penchée...

Le détective, très maître de lui, sent qu'il approche du but : il « brûle » comme on dit en argot de métier. L'idée lui vient de se rendre compte si l'on peut aisément se dissimuler dans le coffre ; il enjambe, s'accroupit et glisse en poussant un juron.

Le couvercle s'est rabattu sur lui avec un claquement sec.

Jean Dervieux à son tour vient de tomber dans l'oubliette.

Dans le sombre caveau, où il vient de choir, sans mal aucun, un cri d'effroi a retenti. Une voix de femme s'élève, tremblante de peur.

— Qui va là ? Au secours ! à moi ! Ah ! mon Dieu...

— Ne craignez rien, Madame, je viens vous délivrer et je bénis le hasard qui m'a permis d'arriver jusqu'à vous. Souffrez-vous, êtes-vous blessée ?

— Non, Monsieur, mais je suis à bout de forces ; il me semble que je vais mourir, ici, dans le noir ; c'est affreux ; je vous en supplie, sauvez-moi...

Dervieux la reçoit défaillante dans ses bras et se hâte de lui faire respirer les sels d'un minuscule flacon qu'il a tiré de sa poche.

— Ça va mieux ? Allons, du courage et encore un peu de patience, j'espère qu'avant peu nous sortirons d'ici.

— Le ciel vous entende.

Le détective, à tâtons, se met à la recherche du bougeoir qu'il a entraîné dans sa chute au fond du tombeau. Il le retrouve enfin et fait flamber une allumette.

A la lueur pâle de la bougie un spectacle macabre s'offre aux yeux des captifs. Le sol est couvert çà et là d'ossements humains qui sont comme les témoins lugubres des drames affreux dont l'obscure oubliette fut jadis le théâtre. A cette vue, Hélène de Montalban sent redoubler sa terreur et Dervieux bien que professionnellement cuirassé contre les émotions fortes, ne peut réprimer un frisson.

Il regarde sa montre.

— Dans cinq minutes, Madame, j'espère que nous serons secourus.

En le voyant tirer son revolver, la jeune femme pousse un léger cri de frayeur. Il s'empresse de la rassurer, puis, braquant son arme vers la partie supérieure de la voûte, là où doit se trouver le panneau mobile du coffre, il appuie à deux reprises sur la gâchette.

Au moment où, fidèle au rendez-vous donné par le détective, Jacques de Montalban s'approche du vieux coffre du vestibule, deux détonations retentissent. Une arme invisible vient de tirer deux balles et celles-ci ont perforé le couvercle de chêne.

Jacques, qui s'est précipité, a soulevé le couvercle et, de l'intérieur du coffre, monte une mince fumée.

Le jeune homme appelle à l'aide.

— Baptiste !... à moi !... ils sont là !...

Le garde accouru apporte aussitôt une pioche et une échelle de corde.

On fait basculer le panneau et l'échelle est descendue.

Presque aussitôt, le visage défait de Mme de Montalban apparaît. Son mari l'aide à sortir du coffre et la serre éperdûment dans ses bras.

Voici Dervieux, toujours flegmatique, à qui Jacques, très ému, serre la main en lui exprimant sa gratitude et sa joie.

L'horrible cauchemar a pris fin. Au dehors, le soleil brille, le soleil qui chauffe et bénit la moisson des choses, et le détective, sorti des ténèbres, suit des yeux les jeunes époux enlacés, qui vont vers l'amour et la lumière.

Puis, placidement, il tire une bonne cigarette de son étui et l'allume avec délices.

Société des Etablissements

PATHÉ FRÈRES

Vente : 14, RUE FAVART, Paris

Location : 104, RUE DE PARIS, Vincennes

Programme livrable le 22 novembre

LA FIÈVRE DE L'OR : Drame de la vie moderne, de MM. ZECCA et R. LEPRINCE.

Des situations d'un tragique intense et prenant; un intérêt qui ne languit pas une seconde et va grandissant jusqu'au dénouement final; une mise en scène soignée dans ses moindres détails; des acteurs choisis parmi l'élite des théâtres parisiens : telle se présente cette bande sensationnelle qui s'impose nettement comme une des meilleures que nous ayons produites jusqu'à ce jour.

Elle expose, dans sa lamentable genèse, la vie de bassesses, d'infamies, d'un dévoyé, Maxime Vermont, que la soif de l'or conduit jusqu'à la conception, jusqu'à la préméditation même d'un crime que le hasard seul empêche par miracle.

Endetté par les prodigalités et le désordre de sa vie, Maxime Vermont se voit acculé à la ruine. Sa femme a tenté, auprès de son père, le banquier Paul Lefort, une inutile démarche et le gendre, exaspéré contre ce beau-père qui refuse de le sauver, cède à une pensée criminelle; la mort du banquier seule peut le sauver de la situation critique où il se trouve acculé... Mais le hasard le devance dans l'accomplissement des faits ; le banquier Lefort est trouvé asphyxié dans sa chambre par la rupture d'une conduite de gaz.

Dès lors, c'est pour Maxime Vermont, qui a pris la succession de son beau-père, la montée rapide, l'accession brusque à la considération, aux honneurs, la fortune, affluant de toutes les classes de la Société, tribut surtout de la petite épargne alléchée par une mirifique réclame, vers la banque de l'aigrefin... Suprématie éphémère que la justice immanente vient renverser comme un château de cartes et faire suivre des plus effroyables débâcles, d'une dégringolade terrible et définitive.

Cette rapide succession d'événements, où se révèle avec un surprenant relief de vérité le monde si curieux de la Bourse, est présentée sous la forme la plus frappante, la plus impressionnante, la plus artistique aussi, car beaucoup de scènes sont de véritables tableaux rappelant les meilleurs effets de clair obscur d'un Terburg et d'un Rembrandt.

S. C. A. G. L.

LA FEMME DU BARBIER : Scène comique, de M. Charles CLAIRVILLE, interprêté par Mlle MISTINGUETT.

Le barbier est jaloux comme un tigre. Il surprend un billet d'un de ses clients, Sosthène, à l'adresse de sa femme, la jolie Eudoxie.

Rageusement, le barbier continue à raser un innocent client, se réservant de régler tout à l'heure le compte de Sosthène... Mais Eudoxie échange, dans la poche de son mari, la lettre compromettante contre une réclame pour les cheveux. Le barbier est joué. Mais il continue à se méfier et à épier son rival, qu'il surprend enfin, à travers la vitrine de sa boutique, auprès de la volage Eudoxie.

Pour échapper aux représailles du mari jaloux, Sosthène prend la place de la figure de cire qui sourit, derrière la vitrine, sous sa perruque ondulée. Après avoir fouillé la maison de fond en combles, revolver au poing, notre Othello découvre enfin la supercherie et va chercher sa femme pour la rendre témoin de sa vengeance. Mais il était dit que le pauvre mari devait manquer tous ses effets, l'amoureux Sosthène ayant filé en son absence, — non sans esprit de retour — et c'est la figure de cire qui s'écroule sous les balles du barbier malchanceux.

ENTENTE CORDIALE : Scène de Max LINDER, jouée par FRAGSON, Mlle RENOUARD et Max LINDER.

L'humoristique Fragson passe la Manche pour venir s'installer un mois à Paris, chez son collègue, Max Linder, le Roi du Rire. Pour recevoir son ami, Max prend une bonne — une petite bonne délicieusement blonde et jolie (c'est Mlle Renouard) — qui enflamme le cœur des deux célibataires.

Bien entendu, les rôles changent; les deux hommes deviennent les chevaliers servants de leur trop jolie servante qui, dès lors, n'a plus qu'à rêver au Prince Charmant, lequel lui apparaît sous les traits du séduisant Max.

Mais Fragson qui, lui aussi, soupire pour ses beaux yeux, se rencontre, à la porte de sa bien-aimée avec son rival. D'où duel sans merci, six balles échangées à six pas, au visé en marchant l'un sur l'autre. La bonne, par bonheur, avait recommandé qu'on ne chargeât pas les revolvers, si bien que l'heureuse issue de la rencontre permet à Max d'offrir à l'objet de son culte son cœur et son nom. Désintéressement qui reçoit bientôt sa récompense, car cette désopilante comédie, qui se poursuit dans un éclat de rire ininterrompu, se dénoue le plus romanesquement du monde. La bonne se révèle une héritière colossalement riche, fille du milliardaire américain, Rocfait-Lair. C'est dans la peur d'être épousée pour ses millions qu'elle a imaginé ce subterfuge, qui fournit à l'auteur le sujet d'une pièce intensément bouffonne, où la rencontre des deux inimitables comiques, Fragson et Max Linder, provoque un étincellement d'esprit et de franche gaieté.

LES NOUVEAUTÉS

Présentées les 4 et 5 Novembre 1912

M. L. AUBERT
Compagnie Générale du Cinématographe
19, rue Richer, Paris

LIVRABLE LE 22 NOVEMBRE

CINÈS. *Deux vies pour un cœur*, drame, affiche...... 391
— *Deux étoiles à l'étable*, comique, affiche....... 178
— *Trompette fausse*, comique, affiche........... 188
— *Qui s'y frotte s'y pique*. comique, affiche...... 315
— *Cascade Velmo*.......................... 96
Nordisk. *La lutte des cœurs*, drame, 2 affiches........ 812

Agence DERUYTER
31, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

LIVRABLE LE 22 NOVEMBRE

Savoia. *Un nuage passager*, affiche.................. 334

EDISON
64, rue de Cormeille, Levallois-Perret

LIVRABLE LE 22 NOVEMBRE

Unis dans la mort, drame.......................... 300
L'aventure de M. Pick-Wick, d'après Charles Dickens, comédie.................................... 297
Un voyage à Calcutta, plein air.................... 222

EXCLUSIF Films
105, rue Saint-Lazare, Paris

LIVRABLE LE 22 NOVEMBRE

Au-delà de la mort, drame, affiche.................. 631
Châteaux royaux Bavarois, plein air................ 165
Polidor sans faux col, comique, affiche............ 100

Agence HARRY
22, rue Baudin, Paris

LIVRABLE LE 29 NOVEMBRE

Les deux administrateurs, drame, affiche............ 740
L'ami des bêtes.................................... 74
Le motocycliste roublard, comique.................. 135

M. Charles HELFER,
16, rue Saint-Marc, Paris

LIVRABLE LE 22 NOVEMBRE

Ambrosio. *Les voix de l'inconnu*, affiche............. 560
— *La nouvelle femme de chambre est trop belle*, affiche.......................... 161
— *Une fausse alarme*, comique, affiche...... 122
— *Campagne Romaine*, plein air............ 142
Selig Polyscope. *Amour intéressé et simple amour*, aff. 315
Kineto. *L'ogre des marais (histoire du grand scarabée aquatique Dytiscus)*.................... 135

LIVRABLE LE 29 NOVEMBRE

— *Exercices d'ensemble à l'orphelinat de Rhedam*

LIVRABLE LE 6 DÉCEMBRE

Svea. *La vallée de Otto en Norvège*.................. 100
Thanhouser C°. *Histoire de deux orphelines*, comédie. 300
— *La voie de l'enfant*.................. 300
Coopérative. *Fabrication de fil de fer*............... 150

M. Paul HODEL
3, rue Bergère, Paris

LIVRABLE LE 22 NOVEMBRE

Itala. *Les pantalons de Gribouille*, comique, affiche.. 99
Bison. *L'invasion*, drame, affiche.................... 724

Société des Phonogr. et Cinématogr. LUX
32, rue Louis-le-Grand, Paris

LIVRABLE LE 22 NOVEMBRE

Lux. *Les frères d'armes*, pathétique, affiche......... 259
— *M. Prudhomme féministe*, comique............ 129
— *La chasse à courre*, comique, affiche.......... 136
— *La Bretagne pittoresque*, plein air............. 99
Aquila. *La vengeresse*, drame, affiche.............. 346
Nestor. *Le caissier de la banque nationale*.......... 303
Flying A. *Au pays de l'or*, drame.................. 296
— *La jeune fille au fusil*, drame............. 266
Werstern-Import. *Querelle de ménage*, comique...... 219

SALES AGENCY
M. **R. Sprécher**, représentant
37, rue Trévise, Paris

LIVRABLE LE 6 DÉCEMBRE

Cabot. *Saint-Privat en Catalogne (Espagne)*, voyage. 128
Welt. *Cavalerie Allemande traversant un fleuve*, doc. 101
— *Les beautés du Monténégro*, documentaire,.... 109

LIVRABLE LE 13 DÉCEMBRE

Biograph. *Vengeance d'actrice*, drame................ 328
— *L'appel*, drame.......................... 309
— *Une affaire embrouillée*, comique......... 168
Kalem. *Betty la télégraphiste*, drame............... 286
— *Le sosie*, drame.......................... 335
— *Un jour à Jérusalem*, documentaire.......... 103
Lubin. *La dette du docteur*, drame.................. 335
— *Défense de passer*, drame.................. 237
— *Dévoué jusqu'à la mort*, drame.............. 324
— *Tante Jeanne n'est pas commode*, comédie.... 330
— *Un bon temps à Québec*, comique document.. 338
— *Son petit commerce*, comique............... 131

VITAGRAPH
15, rue Sainte-Cécile, Paris

LIVRABLE LE 21 NOVEMBRE

Le train de Cythère, comédie comique, affiche...... 173
Un double danger, drame, affiche.................. 300
Une paire d'amis, sentimental..................... 116
Coquette ou héroïne, romanesque, affiche.......... 315
La belle pianiste, drame, affiche.................. 229
Le vieux musicien, tragique....................... 262

Vues présentées au CONSORTIUM,
18, Rue du Faubourg du Temple, Paris

N. B. — La projection des nouveautés au *Consortium* a lieu sous les auspices du *Syndicat Français des Directeurs de Cinémas*. M. Marchal est délégué pour assurer le service, lundi prochain 11 novembre, et M. Maillot, mardi 12 novembre.

On commencera à 1 h. 1/2 précises. MM. les Acheteurs, Loueurs, Exploitants et Représentants sont priés de vouloir bien tenir compte des exigences inhérentes à l'importance des programmes présentés et d'être là à l'heure.

Société des Films ECLAIR
8, rue St-Augustin, Paris
PROGRAMME N° 45
LIVRABLE LE 22 NOVEMBRE

L'homme de proie, drame A. C. A. D., 2 affiches	610
L'ombre de l'aimée, comédie	185
Gontran candidat pacifiste ! comique	192
Willy ne veut pas être riche, comique, affiche	190
Scientia. *Les vers marins*, scientifique	131
American Standard Films. *La légende du Val de Repos*, comédie, affiche	204

Société des Etablissements GAUMONT
57, rue Saint-Roch. Paris
PROGRAMME N° 48
LIVRABLE LE 15 NOVEMBRE

Le mensonge, drame, affiche	300
Première aventure, comédie, agrandissement	207
La conquête de Sam Pick, comique	201
Marioupol et la mer d'Azow, panorama	65
Fabrication des bougies, documentaire	79
Le Bernard l'ermite, scientifique	127
Bébé et la carpe reconnaissante, comique, agr , coul..	134

GRANDS FILMS ARTISTIQUES

L'homme de proie, drame, affiche	565

Société PATHÉ Frères
Vente, 14, rue Favart, Paris
Location, 104, rue de Paris, Vincennes
PROGRAMME N° 41
LIVRABLE LE 22 NOVEMBRE

La chaise du diable, F. A. I.-S. A. P. F., affiche	720
Thanhouser C°. *L'espionne du Minhesota*, comédie dr.	295
Amerikan Kinema. *Le petit soulier*, comédie dramat..	280
La femme du barbier, S. C. A. G. L., comique	240
Boireau roi de la boxe, comique, affiche (red. n° 16) .	180
Rigadin mange à bon compte, comique (red. n° 1)....	215
Entente cordiale (Linder), comique, affic. (red. n° 11)	380
Comica. *La course aux bottes*, comique (red. n° 2)...	80
Fabrication des pipes, industrie	150
Comment l'homme abat les géants de la nature : les montagnes, série instructive n° 25	155
La fièvre de l'or, drame coloris, affiches (red. n° 10), col. 735 m.	1125
The Dionnes, voltige aux barres fixes, acrobatie, coloris, col. 83 m.	90

PETITES ANNONCES

A vendre avantageusement 40.000 mètres de films en parfait état. Liste sur demande. Ecrire P. Hostermans, 34, place de Brouckère, Bruxelles. (26)

J'échange contre même métrage ou vends 0 fr. 25 le mètre un joli programme : 6 comiques, 1 actualité, 1 grand film, *Le Poison de l'Humanité* (Eclair). Convient très bien pour tournées. 1700 mètres.
Ecrire Lévy Graugnard, 12, boul. Mac-Mahon, Nice. (33)

Monsieur A. Rota, 98, rue Hôtel-de-Ville, Lyon, donne en location pour n'importe quelle région de la France le journal cinématographique de la maison Exclusif-Films à partir de la première semaine. Adresser d'urgence les demandes à M. Rota.

M. PROSPÉRI, Idéal-Cinéma, 12, Bd d'Abdine, Le Caire, est acheteur de six cents mètres de films de stock en bon état chaque semaine. Marques Ambrosio, Vitagraph, Cinès. Envoyer directement listes et conditions. (40)

A **vendre** par suite de cessation d'exploitation, 30.000 mètres de films parfait état, depuis 0 fr. 15 le mètre. Demander liste à M. Duclos, 66, rue des Ormes, Cherbourg. (42)

Avances de fonds
à fonctionnaires et employés, sur signature
VERNOIS, 20, rue des Carmes, Paris

Belle exploitation cinématographique à céder, située à cinquante kilomètres de Paris. Pressé. — S'adresser à M. Jean-Marie, 76, rue de Seine, Paris. (44)

Appareil Ernemann, comme neuf, a coûté complet 2.600 francs, à céder pour 1.200 francs. — L. M., *Courrier*. (41)

Par suite de non réalisation de Société, un appareil Gaumont-Chantant, absolument complet, avec cabine, etc., contenu dans trois caisses, ayant coûté 7.315 francs, à vendre 2.350 francs. — A. B., *Courrier*. (44)

A vendre : Appareil Pathé, lanterne et résistance. 1500 mètres de films divers. S'adresser à Cotentin, Bagnères-de-Bigorre.

A louer, 30, rue du Pré, Montreuil-sous-Bois, petite usine cinématographique.

Beau cinéma, grande ville, une heure de Paris, bien situé, 600 places, prix 18.000 francs. Occasion. Rey, Bd du Temple.

COMMUNIQUÉ !

M. Paul Hodel, le représentant des deux marques :

Itala-Film

Bison 101

nous prie de porter à la connaissance de MM. les Loueurs et Exploitants et de toutes autres personnes intéressées, qu'il vient de s'adjoindre la représentation, pour la France, Belgique, Hollande, Espagne, et le Sud Amérique, de la nouvelle marque Italienne :

Vésuvio

dont les premiers films sont en préparation et pour paraître prochainement.

L'Accaparement provoque des Représailles terribles